# LA K()UMIA

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

**DES GOUMS** 

ET DES

FI

DES ANCIENS

**MAROCAINS** 

AFFAIRES INDIGÈNES

FRANCE

ABONNEMENT ANNUEL: 150 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1er mars 1958 23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP 8813V50 Paris

N° de commission paritaire : 296-D-73 du 15-5-1972 - Routage 206

# SOMMAIRE

ÉDITORIAL par le général Le Diberder	-1
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE	-2
VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT	-6
Réunion à Paris le 17 octobre 2000	- 6
ACTIVITÉS DES SECTIONS	
Marches de l'Est	
Rhône-Alpes Languedoc	
CARNET	11
IN MEMORIAM	12
Colonel Jean Delacourt	
Adjudant chef Georges Fortin Docteur Rungs	17
Madame Brault-Chanoine	
À la mémoire du légionnaire Rodel	
HISTOIRE - MÉMOIRE	
Marrakech et sa région par le général Le Diberder	23
DES DESCENDANTS RACONTENT	30
Max de Mareüil	30
Capitaine Barbaize	31
INFORMATION - ÉVÉNEMENTS	
Cérémonie du 11 mars à la mémoire du Général Giraud	37
Cérémonie du 11 mai à la mémoire du Maréchal Juin et ravivage de la flamme l'Arc de Triomphe à la mémoire du Corps expéditionnaire français en Italie	
RÉCITS - SOUVENIRS	38
Les spahis marocains par le général Le Diberder (suite du nº 156)	38
Le canon du Téghime par André Fougerolles	41
NOTES DE LECTURE	45
AVIS DIVERS	47

# ÉDITORIAL

Lors de notre Assemblée Générale, l'an dernier, à l'École d'Application de l'Infanterie de Montpellier, la salle des Goums, leur Mémorial, notre monument aux morts concrétisaient à vos yeux la réalité de la pérennité du Souvenir de l'action des Affaires Indigènes du Maroc, de leurs maghzens et des Goums marocains pour la pacification du pays, la victoire des armes de la France en 1945 et les sacrifices douloureux consentis en Indochine.

À la fin de notre réunion j'avais confié à la Koumia la mission de l'étude de l'avenir de notre association. Au long de cette année, vous avez tous participé sur ce sujet à une importante enquête et je vous félicite des réponses que vous nous avez adressées.

Je sais combien tous vous êtes soucieux de cet avenir, je connais pour les vivre les problèmes qu'il nous convient de résoudre. J'en mesure leurs difficultés.

Anciens, descendants, amis, nous étions nombreux à Marseille le 3 juin 2000 pour l'inauguration du monument édifié à la mémoire de la participation des Groupements de Tabors Marocains aux combats de la libération de la ville et pour la tenue de notre Assemblée Générale.

La cérémonie se déroula en fin de matinée en présence de Monsieur Gaudin, maire de Marseille, des autorités civiles et militaires de la ville, de Monsieur l'Ambassadeur du Royaume du Maroc en France et d'une importante délégation des Forces Armées Royales, accompagnée de trois anciens goumiers venus du Maroc.

Nous exprimons ici notre reconnaissance à Monsieur Gaudin, maire de Marseille, aux conseillers municipaux, aux membres du Cabinet de la Mairie qui ont permis l'édification de ce monument élégant, portant les insignes de tous les G.T.M.

À l'hôtel Mercure, nous étions réunis pour notre Assemblée Générale. Grâce aux réponses apportées à l'enquête à laquelle vous avez été nombreux à répondre, nous avons été en mesure de fixer un premier travail aux présidents des sections.

Permettez-moi de vous exprimer combien j'ai apprécié l'ambiance de cette journée, importante pour l'avenir de notre Association.

Le lendemain, en pèlerinage à Notre-Dame de la Garde, nous avons prié pour tous nos morts et avons demandé au Père Charles de Foucauld de nous aider à déterminer notre avenir.

Enfin, sachez combien nous avons apprécié l'organisation parfaite de ces deux journées sous la direction du commandant Boyer de Latour président de la section « Rhône Alpes Côte d'Azur » et de son adjoint Brès. Nous savons le mal qu'ils se sont donné pour cette parfaite réussite.

En votre nom, je les félicite et les remercie avec toute la chaleur de mon cœur.

Ya allah zidou Iguddam!

Général Le Diberder

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À MARSEILLE 3 ET 4 JUIN 2000

Le général Le Diberder adresse ses remerciements au Commandant Georges Boyer de Latour et à Monsieur Brès pour tout ce qu'ils ont réalisé pour ce congrès.

Après le décompte des membres, des présents et des pouvoirs, l'Assemblée Générale de l'an 2000 est déclarée ouverte.

131 présents - 167 pouvoirs.

### I - Approbation de l'Assemblée Générale à Montpellier

Aucune remarque n'ayant été formulée, le procès-verbal de cette Assemblée Générale est approuvé.

# II - Recueillement à la mémoire des membres de la Koumia disparus depuis la dernière Assemblée Générale

Le Général Le Diberder demande à l'Assemblée d'observer une minute de silence à la mémoire de nos disparus. Il évoque tout particulièrement la mémoire du Colonel Jean Delacourt qui nous a quittés au début de cette année et dont le souvenir reste très présent à la Koumia.

#### III - Situation des effectifs

727 membres (719 en 1999) dont 457 cotisants.

#### IV - Récompenses

Gérard de Chaunac et Xavier du Crest de Villeneuve ont été faits Commandeurs de la Légion d'honneur.

#### V - Nomination au Conseil d'Administration

Le Conseil d'Administration avait, sur la proposition du général Le Diberder, accepté la nomination au Conseil d'Administration du Contrôleur Général Sornat et du Colonel de Saint Bon.

L'Assemblée à l'unanimité entérine ces nominations.

## VI - Présentation des comptes 99 et budget provisionnel 2000

Ces comptes et ce budget ont été portés à la connaissance des membres de la Koumia dans la revue n° 156 du 1er trimestre 2000.

Aucune observation n'ayant été faite à la suite de cette parution et au cours de la présente Assemblée, ces comptes et ce budget ont été approuvés à l'unanimité.

#### VII - Activité du Président et des Membres du Bureau

Le général Le Diberder rappelle les travaux entrepris depuis la dernière Assemblée en vue de réfléchir au devenir de la Koumia : réunions, première enquête auprès des présidents de sections, deuxième enquête auprès de l'ensemble de la Koumia. Il annonce qu'à l'issue de cette Assemblée la synthèse de ces enquêtes suivie d'un débat sera présentée par Mme Marie Gallego Leconte (D).

Le Président de la Koumia, accompagné d'un certain nombre de membres de l'Association, s'est rendu aux cérémonies à la mémoire du Général Giraud, puis du Maréchal Juin et enfin du corps expéditionnaire français d'Italie.

Suivant la coutume, la journée se termine autour d'un excellent couscous.

#### VIII - Sections

- a) Section Rhône-Alpes: le colonel Magnenot met l'accent sur le prix qu'il attache à la préparation de l'avenir de la Koumia; à cet effet, il a réuni à plusieurs reprises les descendants de sa section et il leur a adressé deux lettres de motivation. Il a présenté l'un des descendants, Monsieur Mohammed Chaboun, fils d'un Moqqadem qu'il félicite du concours assidu qu'il lui apporte. Il sait que l'on peut compter sur lui à l'avenir; sa formation, de même que sa culture lui permettront de prendre sa place dans le devenir de la Koumia. Le Colonel Magnenot a insisté sur les relations suivies avec le consul général du Maroc.
  - b) Section Ile-de-France: Madame Aubry Labataille est résolue à relancer le recrutement.
- c) Secteur Provence-Alpes-Côte d'Azur: le Commandant de Latour insiste sur la nécessité de développer l'histoire auprès des descendants. Il indique la présence à Nice d'un jeune marocain fils de goumier et lui-même, professeur de mathématiques. Ce jeune marocain a créé au Maroc une association de descendants de Goumiers. Recommandation est faite au commandant de Latour de développer cette relation et d'obtenir davantage d'informations sur la dite association.
- d) Section Languedoc: le commandant Brassens a réussi à organiser une réunion d'Aquitaine, Languedoc et Languedoc-Roussillon. S'agissant de l'avenir de la Koumia, il déplore le faible effectif de descendants, notant cependant que cet effectif a augmenté de 2 à 5 (soit plus de 50 %).
- e) Section Aquitaine : le commandant Servoin déclare se trouver très isolé dans sa région et est bien décidé à poursuivre néanmoins.
- f) Section Languedoc-Roussillon: le colonel Fages a organisé un bureau de sa section. Ce bureau est constitué à 50 % de descendants. Le colonel Fages exprime quelques suggestions, telle l'organisation d'une journée des Goums qui pourrait se tenir alternativement à la Croix des Moinats, à la nouvelle stèle des goums à Marseille, au musée de Montpellier ou en

tout autre lieu. Le colonel Fages présente la proposition de Chancerel de faire éditer un écusson de la Koumia portable sur la vareuse.

g) Section Ouest : Antoinette Marie Guiguot a l'intention d'organiser une réunion au mois d'octobre.

Le général Le Diberder donne la parole à d'autres membres de la Koumia :

- Général Spillmann : de Tahiti où il réside, il se préoccupe avec Monsieur Queval de la réédition de l'histoire des goums. Il informe de la création en Polynésie, à son initiative, d'une association des Amis du Maroc. Il suggère que la Koumia entre dans le monde de l'Internet, y ait son adresse.
- Contrôleur général Sornat : il fait part du travail qu'il a entrepris sur les conditions du transfert du Musée des goums de Montsoreau à Montpellier.
- Colonel Sornat : il fait part du nouvel accès en cours au Monument aux Morts des Goums à Montpellier. Il indique que le général directeur du patrimoine déplore le manque de personnel pour le musée.
- Colonel Boudet : il rappelle qu'à ce jour il ne reste que 50 plaquettes des Musées des Goums. Il indique que cette plaquette pourrait être rééditée à 1 000 exemplaires pour 5 000 francs.
- Capitaine Thomas : il évoque le grave problème des pensions de nos anciens Goumiers. Notre ami Sornat déclare que c'est en s'unissant pour réclamer une, solution à ce problème que l'on aura quelques chances d'aboutir.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, le Général Le Diberder propose de penser au chapitre du « devenir de la Koumia ». Il passe la parole à Marie Gallego-Lecomte qui présente la synthèse des réponses à l'enquête adressée à tous les membres de la Koumia.

Au moyen d'un système de rétroprojecteur, elle analyse l'ensemble des réponses reçues par catégories (anciens, descendants, amis) et pour chacun des chapitres de cette enquête.

De ce brillant exposé que l'on ne peut résumer dans ces pages, il ressort un très net encouragement pour le devenir de la Koumia : les descendants, en grande majorité, veulent poursuivre l'œuvre des anciens mais avec l'aide de ceux-ci pour un certain temps encore.

À la suite d'un débat, le général Le Diberder tire comme conclusion qu'il importe maintenant d'entrer dans le concret. Il propose à cet effet la création de différents ateliers de réflexion confiés à chacun des Présidents de sections. Ceux-ci, après un travail de groupe, devront rendre compte, lors de la réunion fixée les lundi et mardi 16 et 17 octobre.

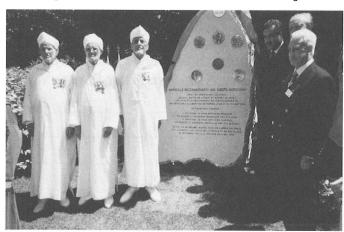
Pour terminer, le général Le Diberder remercie Marie Gallego-Lecomte du très beau travail qu'elle a fourni, tant pour l'organisation des enquêtes que pour l'analyse très fine qu'elle en a faite.

Il remercie tous les présents de l'attention qu'ils ont bien voulu porter aux travaux de cette Assemblée.

#### Quelques mots de notre congrès

Il fut si bien préparé et tellement réussi que ce numéro de la Koumia ne peut pas tout relater. En deux mots, admirable organisation de ces deux journées passées dans une chaude amitié sous le soleil marseillais.

L'inauguration de la stèle avenue des Goumiers a été le grand moment de cette journée.



La stèle à la mémoire des trois GTM.
À droite, son
Excellence
l'ambassadeur du
Maroc Monsieur
Gaudin et le général
Le Diberder. À gauche,
trois anciens goumiers
venus du Maroc.

Monsieur Gaudin, Sénateur-Maire de Marseille, a su trouver les mots pour évoquer le « geste » des Tabors lors de la libération de Marseille. Le Général Le Diberder retraça les différentes phases de cette libération par les trois GTM.

Suivit le discours du général Le Diberder, qui paraîtra dans le prochain numéro de la Koumia.

Enfin, Son Excellence Monsieur Hassan Abouyoub, Ambassadeur du Royaume du Maroc en France, exprima avec une grande émotion ce que fut le sacrifice de nombreux Marocains au service de la France. Il rappela les liens d'éternelle amitié qui unissent le Maroc à la France.

Samedi soir, à la suite d'un cocktail dans les jardins de l'Hôtel Mercure, un dîner de gala rassemblait les membres de la Koumia. Le général et Madame Le Diberder avaient convié à leur table quelques personnalités marocaines et françaises, en particulier le général Naji El Mekki, représentant du général Ayoub, le capitaine El Marboua Abi, le capitaine de Frégate Aliz Bitou et le Capitaine Hroubi Berry, attachés militaires et Monsieur le Consul Général Ben Bouzid Ned.

Le dernier grand moment de ce congrès fut la messe célébrée le lendemain, dimanche 4, en la basilique de Notre Dame de la Garde.

Que nos remerciements aillent de nouveau au commandant Boyer de Latour et à son sympathique Kalifa, Monsieur Paul Brès.

# **VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT**

#### RAPPEL

#### Prochaine réunion

La prochaine réunion du conseil d'administration aura lieu le mardi 17 octobre 2000 à 17 heures au Cercle des officiers de la Gendarmerie nationale, 1 place Baudoyer, 75004 Paris. Ce conseil sera suivi du dîner habituel.

Ī	Bulletin d'inscription au dîner du mardi 17 octobre 2000 à 17 heures Cercle Napoléon - 1 place Baudoyer, 75004 Paris (métro Hôtel de Ville)				
	M, M <sup>me</sup> , M <sup>lle</sup> :				
	Adresse:				
	participera au dîner, accompagné(e) de personnes				
	Ci-joint, sa participation, soit : 220 F x = F				
par chèque bancaire ou CCP adressé au siège de La Koumia, 23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris pour le 1 <sup>er</sup> octobre 2000, terme et de rigueur					
H	À le				
6					

# **COTISATIONS\* (RAPPEL)**

Notre bou Sendouk Henri Muller savait avec humour rappeler à certains qu'ils avaient à régler leurs cotisations. Mais à ce jour les « certains » en question atteignent un nombre insupportable pour une association comme la nôtre. Parlons chiffres... 1999 : 200 adhérents n'ont pas réglé leurs cotisations, 1998 : 79 adhérents, 1997 : 20 adhérents, 1996 : 10 adhérents, 1995 : 4 adhérents. Ce qui représente en gros un déficit pour la Koumia de : 61 600 francs.

Si aujourd'hui je m'adresse personnellement et amicalement aux retardataires, c'est pour qu'ils prennent conscience de la nécessité de se mettre en règle d'urgence afin de ne pas mettre en péril les finances de la Koumia, et partant, la vie de celle-ci. J'invite nos amis à entendre mon appel et m'éviter d'avoir à procéder à une relance personnelle dans le style traditionnel, par une menace de radiation et la suppression du bulletin.

* Montant de la cotisation : 50 F	Un chèque
Abonnement au bulletin: 150 F	par objet
200 F	S.V.P.

Georges Le Diberder Président de la Koumia

# **ACTIVITÉ DES SECTIONS**

# SECTION MARCHES DE L'EST BRILLANTE CÉRÉMONIE À LA CROIX DES MOINATS

La section des Marches de l'Est a commémoré dans la dignité le 55° anniversaire de l'Armistice de 1945 en présence des autorités civiles et militaires du département et de M. Thouvenot, directeur de l'Office national des Anciens combattants.

M. Guillot, préfet des Vosges, était représenté par M<sup>me</sup> la sous-préfète Agnès Pinault, directrice du Cabinet. M. le Sénateur Poncelet, président du Conseil général et président du Sénat, retenu par les cérémonies à Paris, s'était fait représenter par M. Peduzzi, conseiller général et M. le Consul général du Maroc à Strasbourg, souffrant, avait délégué son premier adjoint et son attaché social.

Dans son mot d'accueil, le président Scotton a excusé le général Le Diberder, président de La Koumia, M. de Roquette-Buisson, et le lieutenant-colonel Vieillot, président d'honneur des Marches de l'Est.

La Koumia était représentée par le Chef de Bataillon Jean Gentric, commandeur de la Légion d'honneur, venu de Bretagne.

Après le lever des couleurs marocaines et françaises, il y a eu la lecture des Ordres du jour n° 9 du Général d'Armée de Lattre de Tassigny et n° 11 du Général Guillaume.

Avant de faire procéder au dépôt de six gerbes en hommage aux goumiers marocains et à tous les combattants français, alliés et maquisards morts pour la France, dans un silence solennel, le président Scotton a lu la « prière pour les frères marocains ».



Madame la sous-préfète Pinault, directrice du Cabinet du Préfet des Vosges. Derrière elle. Mme Bennaghmouch premier adjoint du Consul du Maroc à Strasbourg. À côté d'elle, Monsieur Mrabet attaché social du Consul. En tenue militaire, le colonel Laffaille délégué militaire des Vosges. Ce n'est qu'une partie du groupe des goumiers.

À l'issue de la minute de silence et de la sonnerie aux morts, des hymnes nationaux ont été exécutés par l'Union musicale de Basse-sur-Rupt.

Dans leurs allocutions, M<sup>me</sup> la sous-préfète Pinault et M. Vanneson, député des Vosges, ont rendu un vibrant hommage aux combattants de la Deuxième Guerre Mondiale et, en particulier, aux goumiers marocains qui se sont sacrifiés pour la libération de la France



Cérémonie du 8 mai à la Croix des Moinats. Enfants marocains d'Épinal cherchant à déchiffrer la devise brodée en arabe sur le fanion du 10° Tabor Marocain : ZIDOU L'GUDDAM.

La cérémonie s'est terminée par le Chant des Tabors, le Chant des Africains, les Marches des Tirailleurs et de Rhin-et-Danube parfaitement interprétés par la musique locale devant les autorités civiles et militaires et une nombreuse assistance.

Le fanion du 10° Tabor et 25 drapeaux d'associations patriotiques entouraient les 12 goumiers en djellaba.

Cinq descendants ont assisté à la cérémonie : Le lieutenant-colonel Sornat, MM. Michel Jenny, Jean-Marie Scotton, Jean-Marie Thiabaud, M<sup>III</sup> Françoise Gentric. La délégation de goumiers était composée de MM. Moury, Sarraute, Gentric, Scotton, Leduc, Janot, Sartran et Sylvestre. Les camarades : Lamboley, Sciat, Munier, Aubert (de Marseille), Brocherez, Gérard, Richard, Houssemand, et M<sup>III</sup> Mervelay et quelques amis marocains dont M. Moussaoui, ainsi qu'une trentaine d'enfants d'origine marocaine des environs d'Épinal.

# SECTION RHÔNE-ALPES Colonel J. Magnenot

Le colonel Magnenot nous prie de faire paraître cet additif au « Temps du Maroc », colloque franco-marocain organisé par la section Koumia Rhône-Alpes, à Lyon le 25 mai 1999.

Février 2000.

Le « Temps du Maroc » en France a pris fin avec 1999. À l'exception des grandes villes et Paris, il a été peu suivi, voire même ignoré. Celui de La Koumia a retenu l'attention des

deux communautés présentes le 25 mai au quartier général à Lyon. Il pourrait s'intituler « Devoir de Mémoire », « Histoire du Maroc », pour nos jeunes Français, en adaptant le texte au niveau scolaire des élèves.

Le Maroc est encore trop méconnu en France, malgré les médias. L'œuvre du Maréchal Lyautey est occultée le plus souvent; il en est de même pour les officiers des Affaires indigènes, chargés d'appliquer dans leurs tribus les directives du résident général de la France au Maroc.

Certains de ces « AI » ont participé à la pacification du Maroc : le Général Brosset commandant la 1° DFL, libérateur de Lyon (Mémorial érigé à l'atrium de l'Hôtel de ville de Lyon) était le Capitaine Charles Diego Brosset, officier des AI et goumier, commandant des 29° et 26° Goums Marocains et chef de Poste d'Imitek Akka - 1933-1934 - (stèle à Rillieux-la-Pape et plaque commémorative de La Koumia... disparue depuis 5 ans, serait à remplacer).

Au cours du 2º semestre 1999, des mouvements consulaires sont intervenus, après le décès du Roi du Maroc Hassan II le 23 juillet 1999. Usant d'une élémentaire diplomatie, il importait de laisser au nouveau consul du Maroc le temps nécessaire de prendre en charge sa circonscription consulaire de Lyon. Le 13 octobre, le vice-consul adressait à La Koumia l'allocution de Mohamed Seghroucheni, ex-consul général, prononcé le 25 mai 1999. Progressivement, les relations se concrétisaient avec M. Abdelfattah Amour, nouveau consul général du Royaume du Maroc : échanges de cartes de visite et des vœux. Le 12 janvier, au cours d'une visite de courtoisie au consulat, M. Abdelfattah Amour a vivement souhaité entretenir des relations amicales franco-marocaines. Il en a été pris note pour une deuxième rencontre prévisible dès ce premier semestre.

Ainsi, après cet écart dans le calendrier, justifié ci-dessus, le « Temps du Maroc » avec La Koumia est-il prolongé ; il doit être un atout important pour notre association qui, prenant de l'âge, prépare sa pérennité.

## SECTION LANGUEDOC Réunion du 30 avril 2000

La section Languedoc s'est réunie le dimanche 30 avril à Donneville au motel restaurant L'Enclos.

Le président de la section souhaita d'abord la bienvenue aux trente-trois présents, en soulignant que la très longue grève de la Poste en mars et avril avait obligé de vérifier par téléphone la réalité de la participation de nombre de camarades.

Il mentionna la présence des amis très fidèles de l'Aquitaine, le président Henri Servoin et ses accompagnateurs habituels, ainsi que celle des nouveaux responsables de la section Lan-

guedoc-Roussillon, le colonel André Fages, président, et le colonel Daniel Sornat, secrétaire, descendant, dont l'action pour la mise sur pied du musée des Goums à l'École d'Application de l'Infanterie de Montpellier est connue de tous, en rappelant en outre sa contribution à la réalisation de la remarquable plaquette de présentation du musée en collaboration avec le colonel Boudet.

Il émit le vœu que cette rencontre en Languedoc, la première, de trois présidents de section puisse se renouveler à l'avenir.

Il souhaita la bienvenue à l'adjudant-chef de l'Armée de l'Air Jean-Pierre Aucoin, membre de la section Languedoc.

S'agissant des absents, il fit part des nombreux témoignages d'amitié reçus par la section de la part de ceux que des obligations diverses, l'âge ou la maladie avaient empêchés de participer à la rencontre et parmi eux, le général Feaugas, Madame de Rochefort, Henri Gehin, Yves Darolles.

Au nombre des participants, on relevait la présence de Michel Quitout, descendant, membre de la section Languedoc, fils du moqaddem Haddou Quitout.

Michel Quitout, enseignant chercheur à l'Université de Toulouse, Le Mirail, docteur es lettres, spécialiste de linguistique française, arabisant et berbérisant, vient de fonder, en partenariat avec la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Beni Mellal, la Revue des Deux Rives Europe-Maghreb dont le premier numéro a paru fin 1999 et qui se propose d'éclairer les rapports entre ces deux entités géographiques et historiques et de développer leurs relations.

Le président informa l'assistance qu'en compagnie de Michel Quitout, il avait participé à une émission de TLT (Télévision toulousaine) intitulée « Mémoire » pour y présenter de façon très condensée ce qu'avaient été les Goums Marocains. Peut-être, malgré un temps de parole très bref, cette émission aura-t-elle contribué à éveiller ou réveiller dans l'esprit du téléspectateur moyen un désir de « mémoire »...

Il rappela les dates et lieu de l'Assemblée générale 2000 et l'urgence qu'il y avait à se préoccuper de l'hébergement auprès des hôtels où avaient été retenues des chambres en option.

Enfin, il indiqua que la section Languedoc avait apporté son soutien aux anciens combattants marocains, parmi lesquels d'anciens goumiers, qui, l'automne dernier, étaient restés de longs mois à Bordeaux dans des conditions d'hébergement extrêmement précaires, attendant le versement d'une allocation de minimum vieillesse susceptible de pallier en partie la modicité de leur pension de retraite cristallisée. À cet effet, une somme de 1 000 F avait été adressée à l'Entraide protestante, coordonnatrice des organisations caritatives concernées.

Étaient présents : Alby et Mme, Aucoin et Mme, Jean-Pierre Aucoin et Mme, Madame Bel Madani, Brassens et Mme, Cadillon, Chancerelle et Mme, Fages et Mine, Gadea et Mme, Madame Harmel, Général Lacroix et Mme (amis de la section), Lavoignat et Mme, Quitouit (D), Madame Roquejofre, Servant et un ami, Servoin et Mme, Sornat (D) et sa sœur Madame Rabot, Madame Soubrié, Wallart, Zoppis et Mme.

Absents excusés : de Balby, Bory, Collas, Général Feaugas, J.A. Fournier, Gehin, Guillemet (A), Guyomar, Martinez, Maugé, Neufang, Pujalte, Marc Riehl (D), Madame de Rochefort, J. de Roquette-Buisson, Madame Troussard.

Comme à chaque fois, la tombola créa un surcroît d'animation et, comme à chaque fois le ménage Chancerelle apporta sa contribution de lots à caractère artistique réalisés par ses soins dans les domaines où il excelle : objets de porcelaine décorés à la main, ouvrages au crochet.

Le nombre des participants des trois dernières années est resté sensiblement constant - en dépit des difficultés bien connues qu'il y a à rassembler un nombre significatif de convives - grâce à un appoint non négligeable des sections voisines et des amis de la section Languedoc.

Le plaisir de retrouvailles annuelles dans la « mémoire » et l'amitié demeure toujours aussi vif, ce qui est le but essentiel de ce genre de réunion.

Pierre Brassens



#### Décès

Nous avons appris le décès de :

- Commandant Alfred Daout, le 21 février 2000
- Chef de Bataillon André Adonis Degliame, le 7 avril 2000
- Lieutenant Honoraire de la Gendarmerie Louis Cadeau
- Adjudant Roger Loger, le 1er mars 2000, ancien du 10e Tabor 3e GTM, campagne d'Italie et de France.
- Madame Morineau née Madeleine Rue, le 5 mars 2000. La cérémonie religieuse a été célébrée à la chapelle du Val de Grâce. Le Général Salkin était présent.

La Koumia adresse ses condoléances attristées aux familles.

Madame Delacourt, dans l'impossibilité de le faire elle-même, nous charge de remercier tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie à la suite du décès de son mari Jean.

# **IN MEMORIAM**

#### **COLONEL JEAN DELACOURT**

Le dernier numéro de La Koumia a fait part du décès de Jean Delacourt et rapporté l'éloge funèbre prononcé par le général Le Diberder lors de ses obsèques.

Aujourd'hui La Koumia retrace sa carrière et reproduit quelques témoignages de ses amis.

Jean Delacourt était entré à Saint-Cyr à peine âgé de dix-neuf ans, le 1<sup>er</sup> octobre 1938. Il trouvait dans cette école la pleine consécration de sa vocation qui allait le conduire à une carrière mouvementée, passionnante, entrecoupée d'épreuves.

Le 2 septembre 1939 la guerre est déclarée. À vingt ans, Jean Delacourt est nommé souslieutenant.

Affecté au 73° régiment d'Infanterie en formation à Dunkerque, il est nommé chef de la section franche du 1er bataillon. Il participe alors aux opérations dans la forêt de la Warndt (secteur de Forbach de décembre 1939 à janvier 1940) puis dans le secteur de Sierk (Moselle) où il effectue de nombreuses patrouilles, embuscades, coups de main. Dans la nuit du 9 mai 1940, en patrouille en arrière des avant-postes allemands, il signale les mouvements des troupes allemandes en direction du Luxembourg.

Le 11 mai, il obtient sa première citation à l'Ordre de la brigade pour son action contre le pont de Contz sur la Moselle.

Après quelques jours de repos son régiment est envoyé sur la forêt de l'Aisne devant Rethel où il est gravement blessé lors de l'attaque des troupes allemandes le 9 juin 1940.

Ramassé sur le terrain par un brancardier allemand, il est hospitalisé à l'hôpital de Mézières d'où il sortira le 21 août 1940 comme rapatrié sanitaire. Il obtient alors une citation à l'Ordre de l'Armée. Après avoir reçu des soins au Val de Grâce, il passe la ligne de démarcation et rejoint la zone libre.

Mis en congé d'Armistice en tant que rapatrié sanitaire, il est affecté en décembre 1941 aux Affaires indigènes et rejoint en janvier 1942 le VIº Tabor à Mahiridja et prend le commandement du 3º Goum ; mais, hospitalisé à nouveau en décembre 1943 à Taza, puis à Meknès et à Casablanca, il est déclaré inapte à faire campagne et affecté à l'état-major de la division de Fès.

En 1946, il rejoint à nouveau les Affaires indigènes et est affecté comme commandant du 59° goum aux Aït M-Hamed. En 1947, il est nommé premier adjoint au chef du bureau de cercle de Zagora.

En juillet 1950, il prend le commandement du goum de commandement et d'accompagnement du 11° tabor en partance pour l'Indochine. Il participe aux combats de la RC4 en octobre 1950 au sein de la colonne Le Page. Son action au Na-Kéo lui vaudra une citation à l'Ordre de l'Armée et sa

promotion au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Fait prisonnier par le Viet-Minh, il ne sera libéré que le 2 septembre 1954.

Les lecteurs de La Koumia ont en mémoire le récit émouvant fait par le colonel Delacourt de ces héroïques combats du Na-Kéo dont il fut l'un des acteurs (Koumia n° 151 page 30). Nous en reproduisons un extrait :

#### « Les combats du Na-Kéo - par le colonel Jean Delacourt :

Le 1<sup>er</sup> octobre 1950, le GCA <sup>(1)</sup> du 11<sup>e</sup> Tabor er le 5<sup>e</sup> goum occupent le Na-Kéo, plateau calcaire qui domine la RC4.

Le Na-Kéo est un escarpement calcaire complètement dénudé. Ce « plateau » d'environ 300 mètres de long est large d'une vingtaine de mètres dans sa partie sud et s'évase vers le nord sur 150 mètres environ. La forêt tropicale le limite au nord.

La journée du 2 octobre est relativement calme. Quelques reconnaissances sont poussées vers le nord dans la forêt mais sans résultat. Par contre nous observons de nombreux mouvements de troupes Viets dans la vallée du sud-est, et assistons impuissants malgré quelques obus de mortier de 81 et tirs de mitrailleuses, à l'installation d'artillerie légère dans les grottes nous faisant face de l'autre côté de la vallée.

Dans l'après-midi, l'ennemi effectue des tirs d'artillerie (75 sans recul probablement) mais les obus passent au-dessus de nos têtes ou éclatent en contrebas de la crête. La nuit est calme, les guetteurs ne signalent rien d'anormal, le silence est profond, lorsque brusquement à l'aube un clairon sonne la charge. Tirés brusquement de leur demi-sommeil, les cadres et les goumiers bondissent à leurs postes de combat.

Surgit alors des lisières de la forêt, à cinquante mètres devant le 5° goum, la première vague d'assaut. Les petits « hommes verts » sont au coude à coude et s'exhortent à grands cris.

Le 5<sup>e</sup> goum réagit vivement et parvient au bout d'une demi-heure à contenir ce premier assaut.

Mais de part et d'autre les pertes sont lourdes. De nombreux cadavres Viets jonchent le terrain. Chez nous, le lieutenant Rebours et trois de ses sous-officiers sont tués ainsi qu'une cinquantaine de goumiers. Il y a de nombreux blessés.

Néanmoins, la situation est vite rétablie. Le sous-lieutenant de Cazanove, adjoint du lieutenant Rebours, prend le commandement du 5° Goum qui réoccupe ses positions initiales.

À peine une heure s'est-elle écoulée que l'ennemi déclenche un deuxième assaut. La résistance est farouche. L'adjudant-chef Colonna règle le tir des mortiers de 81 au plus près n'hésitant pas à prendre le tube à bras le corps pour améliorer l'angle des trajectoires. Les

<sup>(1)</sup> Goum de commandement et d'accompagnement (ndlr)

mitrailleurs de l'adjudant Fortin font des ravages dans les rangs Viets. Ce deuxième assaut est encore repoussé sans que les Viets aient pu conquérir la moindre parcelle de terrain.

C'est alors que le commandant Delcros, commandant le tabor, me convoque au PC pour lui rendre compte de la situation sur la crête. Peu de temps après, je rejoins la position en emmenant une section du bataillon de marche du 8° RTM rescapée de l'attaque du jour précédent.

Au moment où nous atteignons la crête, un troisième assaut est déclenché. C'est une mêlée confuse. Les Viets réussissent à gagner du terrain mais sont une fois de plus repoussés. Quand brusquement surgissent du sud deux chasseurs « king cobra » qui effectuent un premier passage sur la position.

Malheureusement les positions sont tellement confuses que ce tir touche autant les goumiers que les troupes viets. Le lieutenant de Cazanove est grièvement touché au bras droit par une balle de 12 mm 7 <sup>(2)</sup>. Plusieurs goumiers sont tués ou blessés.

Le répit est de courte durée. Une nouvelle vague d'assaut surgit de la forêt. Cette fois les goumiers, sans presque plus de munitions, cèdent presque tout le terrain et se retrouvent bloqués sur la partie sud du plateau bordée sur trois côtés de falaises escarpées. À ce moment-là, le lieutenant Font, adjoint du GCA, après avoir fait mettre baïonnette au canon entame la « Fatiha » reprise par tous les goumiers qui, entraînés par cette prière frénétique, réussissent une nouvelle fois à repousser l'adversaire et à réoccuper la presque totalité du terrain perdu. »



De retour au Maroc, le capitaine Delacourt est affecté comme adjoint au commandant divisionnaire des goums à Casablanca puis lors de l'indépendance du Maroc, il est détaché auprès du consul général de France à Casablanca.

En avril 1957, il est affecté aux Affaires algériennes où, après quelques mois comme adjoint au cours des Affaires algériennes, il est nommé officier supérieur auprès du sous-préfet de Bordj Menaïl. Ce séjour en Algérie lui vaudra la croix de la Valeur militaire avec deux citations et sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur.

En août 1960, il rejoint l'état-major de la FFA (3) à Baden-Baden comme chef de la 3° section du 4° bureau.

En 1963, il prend le commandement du 2° bataillon du 4° RTM à Donaueschlingen. Puis à la dissolution de ce régiment, le 1er juillet 1964, il passe au 110° RI.

<sup>(2)</sup> Le lieutenant de Cazanove décédera quelques jours après, des suites de ses blessures et dans d'atroces souffrances.(ndlr)

<sup>(3)</sup> FFA: Forces Françaises en Allemagne (ndlr)

De 1965 à 1970, il est successivement affecté à l'état-major de la subdivision de Strasbourg, puis comme commandant en second du 23e régiment d'Infanterie à Sarrebourg, puis à Metz.

En 1970, il est nommé délégué régional de l'Action sociale des armées pour la VI° Région militaire de la 1° Région aérienne.

Il quitte l'armée sur sa demande le 1<sup>er</sup> novembre 1974 pour entrer comme chef du bureau d'études de la Mutuelle nationale militaire jusqu'en 1983.

Il est en même temps élu administrateur de l'Association pour le développement des Œuvres sociales de l'armée (ADO) dont il est secrétaire général de 1975 à 1993.

En 1984, le colonel Delacourt accepte de prendre la présidence de la section Paris-Île de France de La Koumia. En 1989 il devient responsable du bulletin de La Koumia.

Après avoir subi plusieurs graves opérations, le colonel Delacourt se voit contraint d'abandonner ses fonctions à La Koumia. Son état de santé s'aggrave. Il décède entouré des siens le 30 janvier 2000.

Le colonel Delacourt, commandeur de la Légion d'honneur, était décoré de la croix de Guerre 39-45 et des TOE, de la croix de la Valeur militaire. Il était titulaire de cinq Citations dont deux à l'ordre de l'Armée. Il était officier du Ouissam Alaouite et officier de l'Étoile noire du Bénin. Deux fois blessé, il était grand mutilé de guerre.

\* \*

La Koumia reproduit ici quelques témoignages d'amis du colonel Delacourt :

#### Général Feaugas:

« J'ai fait la connaissance de Delacourt lors du raid effectué par le GTMEO<sup>(4)</sup> sur Poma, à la frontière de Chine en septembre 1950. Je commandais alors le 1<sup>er</sup> Tabor et il était commandant du goum de commandement et d'accompagnement du 11<sup>e</sup> Tabor.

Il m'est apparu content de son sort, enthousiaste et équilibré, gardant en toutes occasions « le calme des vieilles troupes ».

Mais je l'ai surtout connu et apprécié au camp nº 1 où nous nous sommes retrouvés prisonniers des Viets, après les combats malheureux de la RC4, dans les premiers jours d'octobre 1950.

Durant les quatre années qu'a durée notre « villégiature forcée » dans le Nord du Tonkin, quelles que soient les circonstances, Delacourt a toujours fait preuve d'un dévouement constant à l'égard de tous, volontaire pour effectuer les corvées les plus pénibles afin d'en dispenser ceux d'entre nous éprouvés par le climat, et les conditions matérielles de notre vie quotidienne. Il était d'humeur égale, apprécié de tous et beaucoup d'entre nous lui doivent d'avoir survécu jusqu'à la libération de septembre 1954, dont il a été un des derniers à bénéficier, parce que connu de nos

(4) GTMEO: Groupement de Tabors Marocains en Extrême-Orient (ndlr)

geôliers pour sa résistance physique et son esprit de solidarité et d'entraide qui suscitait l'estime de tous.

Je l'ai retrouvé bien des années après notre libération, alors que les anciens du camp nº 1 étaient réunis à Nice.

C'est alors que président de La Koumia, je cherchais un président pour la section d'Île de France, je lui ai proposé cette fonction avec toutes les servitudes qu'elle comporte. Il m'a répondu : « à vous je ne peux rien refuser » et c'est ainsi qu'il établit un contact direct avec le bureau de notre association, à laquelle il rendit maints services jusqu'à ce que Dieu abrège ses souffrances en le rappelant auprès de Lui.

J'avais quelque temps auparavant eu, à sa demande, l'honneur et la joie de lui remettre aux Invalides les insignes de commandeur de la Légion d'honneur.

Que son épouse et sa famille sachent que je garderai de lui, le souvenir d'un combattant courageux sans forfanterie, dévoué et modeste, toujours prêt à rendre service aux autres dans tous les domaines.

#### Madame Simone Aubry-Labataille :

« Maroc oriental, je n'avais pas cinq ans ! Un jeune lieutenant, parachuté dans le goum de mon père me prenait sur ses genoux. Comment l'enfant que j'étais alors, aurait-elle pu imaginer que c'était le début d'une amitié qui durerait jusqu'au grand départ du colonel Jean Delacourt ? Il fut probablement un des derniers à voir sur la sinistre RC4 mon père, porté disparu, le lieutenant-colonel Labataille.

Jean Delacourt tout au long de sa vie a été un exemple de courage, estimé de tous ceux qui l'approchaient. Chacun sentait qu'il était un homme de cœur qui ne transigeait pas avec l'honneur et le devoir mais qui savait être bon et compréhensif :

L'enfant que j'étais, la femme que je suis, ne pourra oublier une amitié, une affection de toute une vie. »

#### Xavier du Crest de Villeneuve :

« Lorsque mon goum, le 59° du 1° Tabor, tenait un piton à l'ouest de Dong Khé, nous parvenait le bruit proche des combats qui se déroulaient sur le Na Kéo. Sur cette position très escarpée noyée dans une végétation épaisse, le 5° goum du 11° Tabor se défendait farouchement contre les assauts répétés des Viets. C'est alors qu'intervint le capitaine Delacourt alors qu'avait été décimé le 5° goum après d'héroïques combats.

Je fis sa connaissance au camp nº 1 découvrant chez cet ancien l'excellent camarade qu'il fut tout au long de la captivité.

Jean Delacourt avait de très larges épaules et des pieds immenses. Les Viets virent tout de suite dans cette morphologie le prototype du parfait « stakhanoviste » apte à devenir le meilleur « coolie » du camp.

Aussi laissa-t-il sur les diguettes des rizières et dans la jungle l'empreinte de ses pieds nus lorsque de Chine où nous allions chercher du riz, il en rapportait sur ses larges épaules, le ventre creux, sa charge de 40 kg.

Très vite nous décelâmes chez cet homme qu'il n'avait pas de grand que les épaules et les pieds. Grande était son âme, et sa gentillesse n'avait pas de limites : quelqu'ait pu être sa forme physique, celle-ci déclina sans que jamais on l'entendit se plaindre. Il était toujours là quand il fallait aider ou remplacer un camarade plus faible.

C'est le souvenir que je conserve du jeune et héroïque Saint-Cyrien de 1940, qui de longues années après apporta à La Koumia son concours précieux.

Madame de Mareuil et moi nous nous efforçons d'être dignes du flambeau qu'il nous a transmis pour la confection de notre revue à laquelle il donna tant de lui-même ».

# ADJUDANT-CHEF GEORGES FORTIN

Georges Fortin nous a quittés le 17 janvier 2000 à l'âge de 79 ans.

Comme le colonel Delacourt disparu le 30 janvier, il avait appartenu au 11° Tabor qui s'était illustré sur le Na Khé lors des combats de la RC4 en 1950. C'est au cours de cette bataille que l'adjudant-Chef Fortin fut fait prisonnier.

Je l'ai connu au camp  $n^{\circ}$  1 où il retrouva les jeunes adjudants et adjudants-chefs qui avaient été regroupés avec les officiers. Ces sous-officiers de goums, vieux combattants de 39-45 furent exemplaires tout au long de leur captivité. Je citerai Larousse, Macia, Périgois, Villecroze, et puis Cornet, Pumeroulie qui y mourut.

Et puis il y avait Fortin, jeune, élégant même dans le plus grand dénuement, courtois même aux pires moments, dévoué pour aider les plus faibles que lui.

Ses compagnons survivants ont accompagné Georges Fortin à sa dernière demeure.

André Périgois qui fut un ami nous a transmis l'élégie prononcée à Ollioules lors de ses obsèques. La Koumia en cite les extraits les plus marquants :

« Le roi Salomon, homme sage s'il en fût, nous rappela un jour que tout est vanité sur cette terre.

Nous citons:

« Car il y a une fin pour ce qui est des fils des humains et une fin pour ce qui est de la bête; ils ont une fin identique. Comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre; et ils ont tous un même esprit, de sorte qu'il n'y a pas de supériorité de l'homme sur la bête, car tout est vanité. Tous vont vers un même lieu. Ils sont tous venus de la poussière, et ils retournent tous à la poussière » (Écclésiaste 3/19-20).

Cette citation tirée du livre de l'Écclésiaste nous place face à notre responsabilité première : utiliser au mieux notre vie puisque la Bible nous dit, par ailleurs, que si physiquement nous ne sommes que poussière, comme les animaux, spirituellement nous sommes tous à l'image de Dieu.

Cette responsabilité, Georges, tu l'as endossée dans tous les instants de ta vie. Car peu d'hommes ont su, comme toi, ne pas se mêler des affaires d'autrui tout en demeurant à leur écoute, constamment.

Certes, nous sommes tous imparfaits et tu connaissais, toi aussi, ces moments d'irritation où se montre le caractère d'un homme, un vrai. Celui de l'ancien militaire avec tout ce que cela comporte de sens du devoir. Devoir envers soi-même. Devoirs envers les autres.

Pourtant, ce n'est pas l'esprit d'une discipline rigide qui l'emportait chez toi. Cela, tu l'as démontré, souvent. Dans les moments joyeux comme les soirs de fête entre amis. Mais aussi, dans les moments plus difficiles que tu as traversés. Moments difficiles où il semble que tout va s'arrêter dans la vie tant la situation devient sombre, subitement. Ces moments-là, ce sont tes compagnons de bataille, dont nous n'étions pas, qui les ont partagés avec toi.

Mais, au travers de ce que nous en savons - c'est-à-dire très peu car tu étais la discrétion même - nul doute que nombreux doivent être ceux qui ont survécu grâce à toi. Mais il filtre toujours quelque chose du passé. Il en demeure toujours un témoin. La révélation, officielle, du sort des prisonniers français de la guerre d'Indochine ne t'a pas permis, par exemple, de nous laisser ignorer combien ta conduite pendant ta captivité a été exemplaire.

Mais par la suite, le développement de ta carrière et l'estime que tes goumiers te portaient, vont dans la continuité de l'honneur dans l'action qui était ta marque distinctive. Il y aurait beaucoup à dire encore sur ce que fut ta vie officielle. Nous préférons réserver une place, une toute petite place, à ton sens de la famille.

Une toute petite place, disons-nous, car ta modestie n'aurait pas aimé qu'il fût dit qu'elle était grande. Et, pourtant, quel amour était le tien! À t'en rendre moralement malade quand tes proches l'étaient physiquement. Dans ce domaine de la famille, plus encore, tu étais apprécié de tous.

De ta chère femme, d'abord, que tous tes anciens compagnons d'armes admiraient quand ils te faisaient visite. Elle a su t'entourer, depuis votre première rencontre, de cet amour fort qui a permis à votre foyer de traverser tant de difficultés pendant un demi-siècle. De Véronique, ta fille, qui t'a donné l'une des plus grandes joies de ta vie, en te permettant de câliner ces deux beaux garçons que sont Damien et Julien, tes petits-fils.

De tous les autres, enfin, qu'il serait trop long d'énumérer mais qui sont, et demeureront ta famille proche, ceux qui essaieront, de toute leur force, d'aider Rose-Marie ton épouse, à vivre sans toi, désormais. Comme ils essaieront, eux-mêmes.

Au revoir Georges.

Au revoir, Georges, et non adieu car tu étais croyant et nous te reverrons à la résurrection. Quand Dieu le voudra bien.

Au revoir Georges.

Dans ta vie, tu n'as fait qu'un sale coup : nous quitter.

Mais, nous te le pardonnons volontiers en souvenir des nombreuses joies que tu nous as procurées. »

Georges Fortin était officier de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire, officier de l'Ordre national du mérite et titulaire de six citations.

Que Madame Fortin et sa fille Véronique trouvent ici le réconfort de la pensée de la grande famille de La Koumia, et de ses camarades d'Indochine et du Camp n° 1.

Xavier du Crest de Villeneuve

\* \*

## DOCTEUR HENRI RUNGS décédé le 11 décembre 1999

Le docteur Rungs était ce qu'on peut appeler un « vieux marocain », et à ce titre ami et adhérent de la Koumia.

Le général A. Lacroix qui l'avait bien connu a retracé lors de ses obsèques la carrière de son ami.

Une carrière de soldat de 1939 à 1945 aux avant-postes en France, en Tunisie, en Italie, à nouveau en France et en Allemagne.

Une carrière de médecin dans son cher Maroc où il était arrivé à l'âge de quatre ans. Il y restera jusqu'à l'âge de 60 ans laissant auprès de nombreux Marocains civils ou anciens militaires le souvenir du « Toubib » ami et attentif à tous leurs problèmes.

Sa retraite, c'est à Ginoux-d'en-Haut, dans l'Ariège qu'il la prit, et c'est dans ce beau site face aux Pyrénées qu'il repose.

Le colonel Brassens exprima à la veuve du docteur Rungs le chagrin ressenti par tous ceux qui l'avaient connu. « Sachez qu'en ce moment dans nos cœurs résonnent les paroles d'un chant bien connu : « ce n'est qu'un haut revoir, oui nous nous reverrons ».

La Koumia renouvelle ses sincères condoléances à Madame Rungs et aux siens.

Le docteur Rungs était officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre national du mérite, titulaire de la Croix de guerre 39-45 avec plusieurs citations.

#### MADAME BRAULT CHANOINE

C'est avec beaucoup d'émotion que la délégation de La Koumia s'est retrouvée avec son drapeau le 23 février 2000 en l'Église Sainte Cécile de Boulogne-sur-Seine pour unir ses prières à celles des fils et de la famille de Madame Brault-Chanoine.

Elle était ancienne responsable sociale du 2° GTM en 1944-1945. Elle avait été une des plus anciennes adhérentes de notre association en France et était très attachée à La Koumia.

Née dans une famille de polytechniciens militaires, son père était le 11 novembre 1918 à Rethondes auprès du Maréchal Foch dont il était l'interprète. Il figure sur la célèbre photo du maréchal, entouré de ses collaborateurs, devant le wagon de l'Armistice.

Peu après la fin de la guerre, le lieutenant-colonel Brault quitte l'armée pour prendre des activités civiles au Maroc à Casablanca. C'est donc dans le Maroc étincelant de l'après guerre, au cours de la dure période de la pacification et du développement prodigieux des affaires économiques qui prennent leur plein essor qu'elle passe sa jeunesse. Elle en gardera un souvenir inoubliable qu'elle évoquera bien souvent.

Avant la seconde guerre elle commence à prêter son concours à divers services sociaux à Casablanca. Au cours d'un séjour en France, elle fait la connaissance du capitaine Chanoine qu'elle épousera en 1939. Ils sont alors en garnison à Châlons-sur-Marne où elle aura la douleur de perdre son premier enfant. À la déclaration de la guerre elle reste dans la région de Châlons ; le capitaine Chanoine ayant été fait prisonnier en mai 1940, elle y demeurera et sera recrutée comme bénévole par la Croix-Rouge pour l'œuvre du « Colis du Prisonnier ».

Devant l'évolution de la situation générale, elle prend contact avec la résistance locale et en 1943 elle est chargée du courrier. Ceux qui ont connu cette époque savent ce que cela veut dire : des liaisons en bicyclette, en car gazogène, en train, par tous les temps avec les possibilités des contrôles et des fouilles de patrouilles et de la feld-gendarmerie allemande. Il faut se souvenir que depuis la fin de 1942 l'occupation était devenue très stricte et très sévère ; les sourires de l'été 1940 étaient bien oubliés.

À la suite des débarquements de Normandie et de Provence, elle suit l'avance des alliés et décide d'attendre l'avance des troupes françaises venant du sud. Lors de leur arrivée dans la région de Dijon-Besançon, elle réussit à s'engager à la 1° Armée française et est affectée au « Foyer du Soldat ». Après la prise de Mulhouse, elle est chargée de la création d'un foyer dans cette ville. À la veille de l'entrée en Allemagne, la fin de la guerre se dessine, elle cherche à rejoindre une unité combattante avec l'espoir de retrouver son mari dans un des camps qui seront libérés par nos troupes. C'est ainsi qu'elle prendra rang dans les effectifs du 2° GTM du colonel de Latour comme assistante sociale. Elle y obtiendra la Croix de Guerre avec une citation à l'ordre de la division. Bien entendu le capitaine Chanoine débarque à Paris alors qu'elle est encore à sa recherche en Allemagne. Par contre, c'est ce qui l'attachera aux goums et aux œuvres sociales de La Koumia.

Nous nous souvenons qu'à la fin du protectorat, La Koumia prit la relève, dans la mesure de ses possibilités, pour l'aide aux veuves et aux orphelins de nos camarades disparus. Madame Proux-Guyomar a tenu ce rôle jusqu'en 1969 et c'est à l'assemblée générale du 14 juin 1969 à Montsoreau que le général Turnier, président du conseil d'administration, demande la ratification de la nomination de Madame Brault-Chanoine comme responsable des œuvres sociales. Le montant de l'aide apportée aux familles de nos camarades disparus est passé en 1969 de 12 000 à 18 000 francs.

Madame Brault avait été démobilisée en août 1945, et, elle était devenue en 1950 adjointe de la responsable du service social de la « Radiotechnique » puis en 1968 secrétaire générale de l'Association des « Parents des Tués » dont le siège se trouvait 14 rue de Clichy. Ces locaux étant devenus trop grands pour cette association, La Koumia s'y est installée en 1979. Ce voisinage a facilité le travail social dont elle avait la charge c'est-à-dire l'étude et la constitution des dossiers des cas proposés en liaison avec notre trésorier. Je n'ai connu dans ce poste que notre bon ami « bou sendouk » Henry Muller. Les dossiers étaient ensuite soumis à l'approbation du président. Les cas à soutenir devenaient plus rares mais comme elle avait un sens aigu de son devoir et de ses responsabilités elle était plus proche de nos réunions bihebdomadaires et se mêlait plus facilement à la vie de l'association. Elle était devenue de ce fait une confidente pour bien des nôtres et son tact comme sa délicatesse en faisait une conseillère écoutée et appréciée.

Il est vrai que la vie ne lui avait pas évité bien des difficultés et des soucis, en particulier pour l'éducation de ses trois fils nés au lendemain de la guerre.

L'aîné est devenu officier de Chasseurs alpins, le second, expert-comptable de qualité, a épousé Camille Guignot, fille du colonel et de M<sup>me</sup> André Guignot, bien connus à La Koumia. C'est ainsi que Camille est devenue notre secrétaire rue de Clichy où elle nous amenait quelquefois son fils Augustin. Le troisième, après de bonnes études, avait une situation aux AGF. C'est la juste reconnaissance des efforts de leur mère.

Avant de terminer, je dois dire combien nous avons apprécié les quelques mots dits par son plus jeune frère, Yves, qui nous a fait comprendre combien elle avait été une femme de devoir, à la foi ardente, toujours prête à venir au secours de son entourage avec autant de discrétion qu'elle en avait pour parler de son attitude courageuse pendant la guerre.

Le président et l'ensemble des adhérents de La Koumia s'associent à ces hommages pour demander à ses fils, belles-filles et petits-enfants de bien vouloir agréer nos très vives et affectueuses condoléances.

Madame Brault-Chanoine était Chevalier de l'Ordre National du Mérite et titulaire de la Croix de Guerre.



## LE DERNIER COMBAT DU LÉGIONNAIRE RODEL

Le 17 mars 1999, à Diên Biên Phû, le secrétaire d'État aux Anciens combattants inaugura le monument aux morts érigé de ses mains par l'ancien sergent-chef Rolf Rodel.

Vous qui avez peut-être rêvé d'élever un cénotaphe à la mémoire de cette princesse anglaise morte à 180 kilomètres/heure sous un tunnel parisien. Ou qui avez peut-être simplement déposé des fleurs par la pensée à l'endroit de son parcours final. Vous qui aimez donc rendre hommage aux héros morts tragiquement, écoutez cette histoire.

#### Par Michel Tauriac

C'est celle d'un inconnu sans blason ni couronne, mais à la noblesse de cœur princière et au royal désintéressement. Celle d'un ancien légionnaire d'origine allemande qui combattit dans la cuvette héroïque de Diên Biên Phû et y fut blessé quatre fois avant de connaître le goulag vietnamien. L'histoire d'un homme hautement héroïque.

Sergent-chef au commando de la 10° compagnie du 33° étranger, Rolf Rodel ne pouvait pas oublier, à 68 ans ce qu'il avait vécu en avril 1954, sur le point d'appui « Isabelle », et tous ces morts laissés sur la terre rouge. Aussi, quelle révolte quand, de retour pour la première fois, trente-huit ans plus tard, sur ce haut lieu du sacrifice, il ne vit rien qui le rappelât. Il y avait bien un mémorial à la gloire des bô dôi et un musée commémorant leur victoire, mais pas la moindre planche de bois saluant ses douze mille morts.

Alors, sans l'aide de personne, avec ses sous, ses pauvres sous de sous-off retraité, et ses mains, ses seules mains de vieux soldat, il construisit, près d'« Isabelle », un monument aux morts. Un simple et beau cénotaphe fait de la terre rouge sang moulée en briques et recouvert de la peinture blanche apportée par lui, avec le ciment, dans ses bagages.

#### La terre rouge

Mais que de batailles pour en arriver là ! Contre Hanoï, qui ne voulait pas que l'on honorât la mémoire de ses anciens adversaires. Qui ne voulait pas accorder de permis pour les séjours successifs. Qui voulait ensuite vendre très cher le petit bout de terrain nécessaire. Que de batailles sans que l'ambassade de France voulût bien lever le petit doigt ! Jusqu'en 1996, où, grâce à des cotisations et à un don du président de la République, le monument aux morts oubliés se dressa enfin tout blanc sur la terre rouge.

Depuis, chaque année, malade, usé par tant de séjours inconfortables, soucieux de l'état de son œuvre, Rolf Rodel refaisait le voyage. Il repeignait l'obélisque dégradé par la mousson ou des déprédateurs, désherbait le jardin qui l'entoure et plaidait auprès de Hanoï, toujours hostile à son initiative, l'autorisation de terminer ses travaux. Car il souhaitait ajouter un ossuaire à son mémorial pour y rassembler les reliques éparses, que les laboureurs thaïs découvrent encore aujourd'hui dans la terre rouge.

Le 17 mars, accompagnés du secrétaire d'État aux Anciens Combattants, trois cents de ses frères d'armes se rendirent à Diên Biên Phû. Et, en présence des vainqueurs d'autrefois, ils inaugurèrent le beau monument blanc. Sans Rolf Rodel, mort le 5 janvier 1999, loin de sa terre rouge.

Michel Tauriac, Écrivain.

# HISTOIRE - MÉMOIRE

## MARRAKECH ET SA RÉGION

# Conférence prononcée par le général Le Diberder au Sénat en janvier 1999 à l'occasion de l'année du Maroc.

J'ai pensé que vous n'attendiez pas de moi une explication type guide touristique fort bien illustré du reste et connu du monde entier.

Aussi je vous propose de rappeler en un quart d'heure,

L'arrivée des Almoravides dans cette plaine vaste et libre au pied de l'Atlas majestueux couronné de neige que vous conserverez en fond de tableau présent à votre mémoire.

Je vous dirai un résumé des différentes dynasties qui se succédèrent dans cette nouvelle capitale du Maroc.

Dans une deuxième partie je vous parlerai de l'arrivée des Français dans cette capitale et du rôle qu'ils exercèrent jusqu'à la guerre de 1940.

Enfin je vous rappellerai des souvenirs personnels de la période 1942-1943, évoquant la mémoire du pacha Si Thami el Glaoui.

#### Les Almoravides

En 1055, avec sa puissante armée composée de convertis berbères les Al Mourabistoun, ceux du Zibat du couvent militaire d'une île du Sénégal, Abdallah Ibn Yassin déclare la guerre sainte à tous les insoumis sur l'appel de Yahia Ibn Omar à son retour de La Mecque. Les Almoravides déferlent en 1053 sur le sud du Maghreb el Aysa attirés par les richesses de la terre marocaine; ils s'emparent de Sijil Nasser, plaque tournante du commerce caravanier. Abou Baker succède à Ibn Yassin tué au combat et aidé de Youssef ben Tachfine conquiert Taroudant, le Sous.

Et par une belle journée de 1070 l'importante caravane des guerriers almoravides montés à chameaux au flanc duquel pendait un grand bouclier de cuir, armés de lances et d'épées, le visage caché par un long voile, le litham... La vallée du Nefis serait son jardin, les terres des Doukkala son grenier et les rênes du gouvernement de l'Atlas dans les mains de son maître.

C'est en ces termes qu'Abou Baker accepta le site où allait s'élever Marrakech.

Le terrain possédait toutes les qualités requises. Position centrale stratégique avec le Gueliz admirable poste de contrôle au milieu de la plaine. Marrakech s'imposait à la croisée des grandes vallées de l'Atlas, étape obligatoire de caravanes venues du Hoggar et du Soudan. Base principale pour une future conquête du pays.

Derrière les cavaliers voyageait en litières fermées, juché sur des méharis le harem du souverain dont Zaynab, la nouvelle épouse de Bou Baker, d'une grande intelligence et d'une grande beauté.

Suivait un bataillon de chameaux de charge, mobilier, tentes, ustensiles, butin des victoires, suivait une caravane d'esclaves, d'enfants, de vieillards, montés sur des ânes. Et tout derrière, stimulé par des chiens, un énorme troupeau de moutons et de chèvres ; la viande et le lait constituant la seule nourriture.

Pour eux, la vie errante était terminée. Marrakech créée allait devenir la capitale du Maroc rayonnant de son influence dans tout le Maghreb et en Espagne, accumulant des richesses exceptionnelles avec une bibliothèque aux livres enluminés par les plus habiles artistes de l'époque et, à partir des Almohades bâtisseurs de palais et de la fameuse **Koutoubia**, élégant minaret, qui ne fut jamais égalée même par la Giralda de Séville et la Tour Hassan de Rabat pourtant construite par le même architecte.

Ainsi était introduit l'art hispano-mauresque.

Les Almohades, avec Ibn Toumert, ennemis acharnés des Almoravides prirent le pouvoir; son successeur Abd el Moumen, après avoir conquis le sud marocain, l'Atlas, les oasis sahariennes, Meknès, Fès, Ceuta et la flotte almoravide, prit Marrakech après un long siège de neuf mois, au printemps 1147.

Les Almohades poursuivirent l'œuvre des Almoravides ; Abd el Moumen prit le titre de Calife (emir el mouminin) prince des croyants, et choisit Marrakech comme capitale de son empire. Il conquit l'Ifriqiya et la Tripolitaine, s'empare de Séville, Cordoue, Grenade et fut séduit par l'art andalou. Des milliers d'artisans affluèrent pour bâtir mosquées, médersas, palais. Le règne des Almohades apporta une richesse sans égale à Marrakech qui rivalisa avec Cordoue et Bagdad. Marrakech ville savante et commerciale, capitale des capitales, centre de la domination et de l'œuvre de civilisation de cette brillante dynastie berbère.

Succédèrent aux Almohades, les Mérinides qui, avec Abou Youssef Yacoub, désignèrent Fès comme capitale et créa Fès « jdid » siège du gouvernement, nommant un khalifat pour Marrakech. **Et Marrakech pendant trois siècles mérénides** devint l'enjeu des dramatiques intrigues de trahisons, de luttes intestines.

Seul le minaret de la Mosquée ben Salah laisse une trace de l'art mérinide à Marrakech, qui conserve une certaine notoriété intellectuelle et artistique, avec ses médecins, l'historien Ibn Battilta qui constata combien la chute de ce que le grand vizir andalou Ibn el Khatib comparait à un coffret à bijoux.

L'installation des Arabes, l'invasion bédouine sur la plaine du Haouz interrompit les liens de Marrakech avec la montagne berbère et provoqua sa ruine. Marrakech, la Bagdad de l'Occident, était relégué au rang d'un chef-lieu de province berbère, ainsi le constatait en 1511 Léon l'Africain.

Au XVI<sup>e</sup> siècle apparut la dynastie des Saadiens originaires du Hedjaz sur la mer Rouge. Après des députs difficiles avec Moulay Abdallah, Marrakech redevint une capitale prospère. La dynastie installée dans le palais almohade, Marrakech redevint la plus belle ville du Maroc.

Les juifs se voient attribuer un immense terrain afin de construire à proximité leur quartier, le Mellah; comme celui de Fez Jdid, il n'a pas beaucoup changé jusqu'aux années 1950. Moulay Abdallah marqua de son sceau la ville qui, dans ses grandes lignes resta celle que nous trouverons en 1912.

Abd el Malek chercha à contracter des alliances européennes, Henry III, Élisabeth I, Philippe II et rétablit ses relations avec le sultan ottoman Mourad III.

Après la victoire de Ahmed el Mansour sur les Portugais, l'armée adopte les coutumes et les titres turcs et le sultan organise une offensive militaire sur le Soudan... qui se soumit.

L'empire saadien groupait le Maghreb de l'océan atlantique jusqu'à la Nubie.

La conquête du Soudan rapporta une quantité incalculable de poudre d'or. Au poste du palais 1400 marteaux frappaient des pièces d'or chaque jour.

Ainsi pour marquer son règne le souverain décida la construction du palais el Badi d'une richesse et d'une modernité incroyable - inauguré en 1594 par une fête somptueuse -. La cité impériale s'embellissait. La dynastie voulut une nécropole royale, témoignage de la louange humaine élevée à la gloire des Chérifs.

La disparition d'Ahmed el Mansour sonne le glas de l'unité du Maghreb el Aqsa et la dynastie saadienne s'éteignit après 140 ans de pouvoir, laissant le pays dans le même état d'anarchie que les précédentes.

Moulay Rachid l'alaouite entre en vainqueur dans Marrakech en 1664. Son frère Moulay Ismaël lui succède et ordonne la destruction du palais el Badi en 1683. Marrakech n'était plus la première ville du Royaume. Le plus grand homme d'état de l'Islam méditerranéen de l'époque avait décidé d'établir à Meknès les matériaux précieux du palais el Badi et d'autres demeures prestigieuses furent transportées à Meknès. Cependant en 1746 Marrakech allait renaître grâce au nouveau roi Sidi Mohammed ben Abdadlah proclamé Prince des Croyants dans la Koutoubia.

Grâce à ce grand monarque le peuple du Maroc et Marrakech vécurent une des périodes les plus importantes de son histoire.

Aujourd'hui dans l'immense palmeraie bien irriguée, de somptueuses demeures ont été édifiées par les puissants de ce monde étalant un luxe, bien éloigné de la vie sédentaire des populations des douars, des villages environnants. Il est souhaitable que les propriétaires étalant leur richesse n'oublient jamais les fellahs qui les entourent.

Ainsi se termine l'histoire si riche de Marrakech.

Permettez-moi d'aborder la seconde partie.

En 1907, le Docteur Mauchamp qui tenait un dispensaire à Marrakech était assassiné. Et le corps expéditionnaire français débarquait à Casablanca à la suite d'incidents graves dans la ville.

Nous sommes en 1912 ; le général Lyautey est résident général, Moulay Youssef, sultan du Maroc.

Lyautey reçoit des nouvelles selon lesquelles le cheikh el Hiba, héritier de la baraka de son père Ma el Aïnine s'est proclamé sultan, élu de Dieu.

Il avait franchi l'Atlas, se dirige sur Marrakech où il entre le 15 août, s'installe au dar el Maghzen, se conduit en souverain. Le consul de France Monsieur Maigret, le commandant Verlet-Hanus envoyé de Lyautey, quatre autres de nos compatriotes sont faits prisonniers et mis au secret sous la garde des « hommes bleus ». De lourdes contributions frappent la ville pour l'entretien de la Mehalla, les autorités de la ville sont contraintes à faire acte d'allégeance au « Mahdé », au « Maître de l'heure ».

Une importante colonne a été rassemblée depuis le 20 août et progresse depuis Madira ben Abbou. Et le 2 septembre 1912, le général Lyautey câble au colonel Mangin :

#### Extrême Urgent:

« Allez-y carrément, je mets en vous toute ma confiance pour sauver nos compatriotes, rendre appui à nos amis, châtier nos ennemis, unissant à toute la vigueur nécessaire la prudence indispensable pour ne vous laisser ni accrocher ni retenir. Ne partez que complètement outillé et munitionné. »

Le 7 septembre, se battant depuis le 20 août, la tête de colonne entraînée par les cavaliers du commandant Simon, entre dans Marrakech et le colonel Mangin reçoit la visite du Consul de France, Monsieur Maigret qui le remercie chaleureusement de son action et lui présente les principaux notables, Si el Madani, son frère Si Hadj Thami, el Ayadi et Si Ad malek m'Tougi.

Mangin nomme Si Hadj el Thami pacha de Marrakech.

Le 9 septembre les troupes entrent dans la ville.

Le 2 octobre, Lyautey s'installe au palais de la Bahia, reçoit les notables, fait Mangin commandeur de la Légion d'Honneur, le nomme commandant de la Région et invite le sultan Moulay Youssef à prendre possession de la ville.

Lyautey écrira à son ami Albert de Mun, « il n'y a pas de tableau d'orientalisme qui ait atteint l'éclat de mon arrivée à Marrakech ».

Il ne sera pas dans mon propos de vous relater l'histoire de la Pacification de la Région de Marrakech.

Lyautey pose les principes de sa politique des Grands Caïds pour maintenir et ramener la paix dans la région.

Ces grands feudataires accepteront la mission de maintenir et ramener la paix et la soumission à l'autorité spirituelle du Sultan avec leurs seuls moyens, les vastes territoires du Haut Atlas et du Sous.

En 1913 Si el Madani el Glaoui, Si Abd el Malek M'Tougi, Si Tayeb el Goundafi chassent el Hiba de Taroudant; Moulay Youssef est proclamé à Tiznit, le territoire sous l'autorité du Maghzen de Rabat s'augmente de 75 000 km carrés.

À la déclaration, de la guerre tous les chefs marocains assurent le Sultan et le général Lyautey de leur totale loyauté; au général de Lamothe, Si el Madani Glaoui déclare simplement que le moment était venu de montrer à la France ce que signifiait le mot « Loyauté » pour les Marocains.

En octobre 1916 le capitaine Justinard, le Qobtan Chleuh, devant la menace allemande qui projette d'agir à Tiznit, apprend que le docteur Proebster, ancien consul d'Allemagne à Fez avec trois étrangers a débarqué d'un sous-marin à Ifni ; ils disposent d'un interprète fait prisonnier en France ; Justinard se procure le texte de la lettre apportée à el Hiba rédigée en commun par les ambassades turques, allemandes, à Madrid. Elle annonce la défaite prochaine de la France.

La situation devient dramatique, Justinard ravitaillé par le petit port d'Agadir, arme ses amis, reconstitue sa harka tandis que le général Lamothe se concerte à Marrakech avec les grands caïds. Le 15 mars 1917, il se présente à Tiznit à la tête de 5 000 hommes accompagnés par les harkas du Glaoui et du Gundafi. La situation rétablie il donne le commandement du Sous à Si Tayeb el Goundafi nommé pacha de Tiznit et naïb du Maghzen chérifien. Et Justinard et le Goundafi sont liés d'une réelle amitié; Justinard joue alors un rôle comparable à celui de Lawrence en Arabie. Mais toujours discipliné donnant son avis sur les problèmes de sa compétence.

Le général de Lamothe accompagné du capitaine Chardon, chef de son bureau régional de Renseignements franchit dans la neige le Col de Telouet ; le 7 janvier il arrive à Taourirt de Ouarzazat avec la harka du pacha el Hadj Thami el Glaoui ; la marche se poursuit vers le Dadès. Le 22, elle atteint la région de Tinrhir, et fait liaison avec le groupe de Bou Denib.

En juillet 1918 Sidi Moh, le chef de la zaouïa Ahansal parvient à couper les communications entre Azilal et Tanant. Le général de Lamothe rassemble son groupe mobile. Les harkas Glaoua avec Si el Madani, les m'Tifa du Caïd Si Moha Ouchtou avec le Caïd Si Ahmed Bzioui éclairent la marche dans la vallée de l'Oued Besnat en pays Aït M'Hamed; le capitaine Orthlied se porte en tête et rejoint Si el Madani Glaoui.

Le 30 juillet le groupe mobile reprend sa progression. Au cours de l'engagement le fils du Caid Madani, Si Abd el Malek, pacha de Demnat est tué. Cet événement est relaté dans un des livres des frères Tharaud sur les Seigneurs de l'Atlas.

Ces combats se déroulèrent au pied de l'Azourki ce seigneur aux neiges éternelles, et non loin de la vallée heureuse des Ait Bou Guemez.

En septembre 1922 le général Daugan, commandant la région de Marrakech reçoit mission d'occuper **Ouaouizerth**. Le capitaine Chardon et le lieutenant Spillmann franchissent l'oued el Abid dans la région de Bin el Ouidane où s'édifiera le fameux barrage fertilisant la plaine de Beni Amir à partir de 1950. Le lieutenant Spillmann reçoit la mission de faire comprendre à Sidi Moh que les actions de guerre continueront contre lui jusqu'à ce qu'il se soumette à l'autorité du Sultan et de son Maghzen. Sidi Moh que Spillmann a réussi à rencontrer accepte de rencontrer à Azilal le général Daugan. Il pose ses trois conditions : ne pas être placé, ni lui, ni les siens sous l'autorité du pacha de Marrakech ; conserver le commandement des tribus qui obéissent à sa famille depuis des siècles ; lui laisser le temps de préparer ses gens à cette idée de soumission. Siidi Moh est opiniâtre et rusé ;

le général Daugan donne carte blanche à Chardon et Spillmann pour réussir et l'accord est contresigné par écrit.

Ce sont ces tribus qui fournirent au GTM de Latour ses meilleurs guerriers.

La doctrine politique de Chardon et de Spillmann son fidèle adjoint, est désormais fixée, ils l'appliqueront au sud de l'Atlas où la pénétration pacifique dans l'Oued Draa sera son couronnement.

Au printemps 1928, les dissidents enlèvent plusieurs ksours fidèles au Glaoui et encerclent la forteresse de Tinrhir. Le caïd Si Hammou, neveu du pacha envoie une harka puissante. Le général Huré alors chef de la région de Marrakech, obtient l'accord du Pacha pour l'installation à Taourirt de Ouarzazat d'un bureau d'Affaires Indigènes aux ordres du lieutenant Spillmann qui disposera de deux avions Bréguet; il dressera ainsi la carte de la vallée du Draa. Le colonel Chardon prend alors la direction du Cercle de Ouarzazat; il y imposera sa marque profondément humaine.

Et le 3 mars 1931 il reconnaît la vallée du Zguid et occupe Foum Zguid. Le général Huré devenu Commandant Supérieur des troupes du Maroc se pose avec neuf appareils.

La vallée du Dadès est reconnue et la marche sur le Todrha entamée. Le 18 octobre la palmeraie du Todrha est atteinte et le 22 novembre toutes les fractions sédentaires de la région envoient une délégation pour faire acte de soumission au général Catroux, gouverneur de la région de Marrakech et au pacha Si el Hadj Thami el Glaoui. Cependant les pistes sont aménagées. La pénétration se poursuit dans le Draa dans un climat de plus en plus rude, exigeant des cadres et des hommes abnégation et courage. Pour les goumiers d'autant plus pénible qu'ils restent loin de leurs familles restées dans leur kenchlla.

Et Spillmann mena à son terme la Pacification de là vallée du Draa jusqu'au M'Hammid. Il rédigea une étude en 1936 sur les Aït Atta du Sahara et la pacification du Haut Draa, meilleur guide pour présenter l'ensemble de ces actions dont les principes directeurs découlaient de la pensée du Maréchal Lyautey.

Si j'ai tenu à évoquer devant vous ces quelques événements et le nom de ceux qu'on ne peut oublier c'est pour rappeler aux touristes qui parcourent aujourd'hui ces régions magnifiques, le courage et le savoir faire pour permettre à ces populations de connaître le calme et la paix.

J'arrête là cette histoire que personne ne devrait oublier quand on aborde le Maroc.

\* \* \*

Je revenais au Maroc en juin 1942. J'allais assister au débarquement américain et reprendre ma place de chef de peloton à Marrakech au 4° Spahis Marocains.

Marrakech disposait d'un climat exceptionnel. Se baigner dans la piscine le jour de Noël devant la majesté de l'Atlas enneigé procurait une grande joie à celui qui avait subi les deux derniers hivers atrocement rigoureux de France.

Les grands de ce monde se réunissaient au PC du Commandant de Région profitant du terrain d'aviation dont on ne tarda pas à accroître les possibilités.

Le général Patton rendit visite au Glaoui et, Si Brahim son fils, le Caïd de Telouet, lui présenta les tombeaux saadiens. Le général Patton avait compris l'importance du rôle de la France et du Protectorat dans le pays, et obtint que la France y conserve ses responsabilités. Il apprécia l'action des troupes marocaines en Tunisie et demanda l'aide d'un Tabor pour son action en Sicile.

À Marrakech habitait depuis plusieurs mois un représentant américain, Kenneth Kendar, dont la mission correspondait à la volonté américaine de mettre tout en œuvre pour évincer notre pays. Il écrivit un livre sur ce sujet.

Marrakech allait jouer un rôle capital dans la montée en puissance des forces américaines. Son terrain d'aviation devenait une plaque tournante essentielle dans la constitution des moyens nécessaires à la poursuite de la lutte et on vit dans le ciel un pont aérien incessant dès le lever du jour où les forteresses volantes se succédaient à un rythme étonnant, à la queue leu leu, démontrant une maîtrise de la gestion des convois aériens.

Après la victoire de Tunisie les Tabors du colonel de Latour recrutés dans le Cercle d'Azilal chez les tribus de Sidi Moh se reconstituaient avant de repartir en Corse. La 4º Division Marocaine de Montagne était mise sur pied, la plus importante grande unité avec ses trains muletiers, ses régiments aux traditions solides. Le 1ºr RTM celui de la guerre 1914-1918, l'hirondelle de la mort, le 2º RTM qui s'était sacrifié en 1940 dans la forêt de Mormal, le 6º RTM de Casablanca, le 69º d'Artillerie, éclairés par le 4º Spahis Marocains successeur du 2º Spahis Marocains du combat de la Horgne et lui-même avant garde de l'armée française au Luxembourg en mai 1940 et défenseur de la vallée du Rhône.

Oui, la Région de Marrakech contribua à la Victoire des Armes de la France en 1945 et nous ne pouvons oublier les sacrifices de nos camarades marocains, auxquels nous ne cesserons de rendre hommage.

Je tiens à évoquer avant de terminer la mémoire du Pacha Si Thami el Glaoui. À la tête de ses Harka, il contribua inlassablement à la Pacification du pays. En Italie, servait au 3º RSM comme capitaine, el Mehdi, Saint-Cyrien, son fils, qu'il adorait, tué au combat. Si Thami en conçut un chagrin profond.

Si Thami était titulaire des plus hautes décorations françaises. Au moment où les événements imprimèrent une nouvelle destinée au Maroc, il renvoya au Président Coty toutes ses décorations françaises.

Sans renier le passé, la France devait accepter la nouvelle destinée du pays pour la prospérité duquel tant de ses fils avaient œuvré jusqu'au sacrifice de leur vie.



# **DES DESCENDANTS RACONTENT**

# Récit du voyage effectué au Maroc en avril 2000 par Max de Mareüil (D), son épouse et ses enfants.

Max de Mareüil est le fils du colonel de Mareüil qui s'était illustré au 2° GTM et qui fut membre du conseil d'administration de La Koumia. (N.d.l.r.).

Nous venons de passer une semaine au Maroc. Circuit effectué : Marrakech, Ouarzazate, Agdz, Tazarine, Rissani, Er Rachidia, Rich, Goulmina, Tinghir et retour Marrakech.

La famille était au complet, Nathalie notre aînée ayant voulu faire partie du voyage bien qu'elle se fût foulé une cheville la veille du départ et ne put marcher qu'avec des béquilles.

#### Plusieurs constatations:

- Les Marocains sont d'une gentillesse et d'une hospitalité extraordinaires.
- Cette partie du Maroc est extraordinairement belle.
- Les Marocains sont gais malgré un niveau de vie bas.
- Ils sont très traditionalistes
- Le français est parlé partout, il est obligatoire dans les classes primaires et secondaires
- Être fils de Goumier ouvre toutes les portes. Les Berbères sont fiers de leur passé, y compris de la période du Protectorat et ils veulent en parler.

Inutile de décrire les sites visités, les guides le feront mieux que moi.

- **Première journée** Visite du merveilleux Ksar de Aït Benhaddou. Nathalie fait ses débuts à dos d'âne à la grande joie des Marocains, puis visite de la Kasba de Tiffoultoute où nous oublions un sac que nous récupérerons cinq jours plus tard, intact. Médisants s'abstenir.
- **Deuxième journée** Rissani. Visite de la palmeraie et du ksar d'Oulad Abdel-Halim, dont le propriétaire, un sous-officier en retraite, nous fait faire le tour. Visite du souk, précédés par un âne difficilement contrôlable.

Déjeuner à la Source Bleue de Meski. Là, les souvenirs d'enfance affluent. Rencontre d'un fils de gournier marchand de cartes postales qui veut nous offrir l'hospitalité. Nous refusons, la route de Rich est longue.

Arrivée sous la pluie à Rich en fin d'après-midi. Nous rencontrons le super-caïd qui nous offre le thé et des gâteaux. La population qu'il administre représente environ 70 000 personnes (Rich et sa région). Promenade dans Rich, gros village très animé car le souk a lieu le lendemain. Nous sommes apostrophés par un homme, infirmier de profession qui, apprenant que j'ai

passé trois ans ici, nous fait rencontrer un Mochazni en retraite (qui a connu mon père) et le cuisinier des Mikcha chez qui nous allons boire le thé. Couscous chez Mohamed, notre infirmier puis nuit dans l'hôtel de Rich.

• Le lendemain matin, nous emmenons Nathalie à l'infirmerie où nous remontrons un jeune cinquantenaire - probablement un camarade de classe. Petit-déjeuner chez le professeur de sport de l'école qui nous propose une réunion des goumiers, puis visite du souk dans cette ville située dans un site grandiose. Nous partons le cœur lourd direction Goulmina par des pistes nous dit-on très « praticables ». C'est vrai jusqu'à Amellago. Après, c'est l'enfer pour notre pauvre voiture de tourisme. Le paysage est époustouflant.

Visite au pas de course de la vieille Kasba de Goulmina précédés par un âne furieux et déchaîné. Thé dans un bistrot tenu par un goumier. Nuit dans les Gorges du Todra.

- Quatrième jour Balade dans la palmeraie de Tineghir puis visite des Gorges du Dadès. Lors d'un arrêt thé, nous sommes accostés par un caïd qui connaît une Berbère guérisseuse (mère de jumeaux, ce qui est obligatoire pour les douleurs musculaires). L'opération se passe dans un village reculé. Thé, pain, beurre et nous partons de nuit vers Ouarzazate.
- Le lendemain, arrivée à Marrakech. Nous rencontrons un tirailleur qui nous raconte ses campagnes. Souks, palais, repas sur la place Jemaa El Fna. La féerie continue.
- Vendredi matin, je pars avec mon fils Grégoire direction Paris. Le moral à zéro. Karolina reste avec nos deux filles. Elles vont passer une semaine à l'Oukaimeden dans la montagne et en reviennent déprimées dans la grisaille de Paris.

Je suis un « soixante-huitard » fier de l'histoire de notre pays mais toujours un peu complexé par notre passé colonisateur. Je conseille à ma génération d'aller faire un tour dans le Sud du Maroc : on y parle de liens d'amitié avec la France, de coopération et de considération réciproque et c'est tout. Bravo les Anciens !



Max de Mareüil

# UN DESCENDANT AU SAHARA OCCIDENTAL par le capitaine Michel Barbaize

J'ai toujours envié la carrière militaire de mon père et, enfant mon plus grand désir était de devenir, comme lui, un officier des Goums. Je suis né le 26 mars 1946 et comme mon frère aîné, héritier de toute une tradition. Chez les Barbaize, on épouse le métier des armes comme d'autres lignées se vouent à la magistrature ou à l'École nationale d'administration.

Mon propos remonte en mars 1994, période à laquelle j'eus le grand honneur d'être désigné comme « observateur » au sein d'une mission peu connue et à laquelle participe la France depuis 1991, à savoir la MINURSO (Mission des Nations Unies au Sahara Occidental).

Il m'était donc donné la possibilité de suivre la trace de mes anciens et peut-être celle de connaître l'envoûtement de mon père, suscité par les grands espaces du Sud marocain.

Mais quelle était donc cette mission dont bon nombre de cadres officiers et sous-officiers ignoraient jusqu'à l'existence ? En effet, membre permanent du Conseil de Sécurité, la France a une influence particulière au sein de l'ONU Dans les chancelleries du monde entier, et aussi sur le terrain, près d'un « casque bleu » sur six est français! Soit au total 9 500 soldats qui, du Cambodge au Salvador, participent à des missions des Nations Unies. Si la majorité de ces missions de paix de l'ONU avec la participation de la France, semblent être connues par tous et attirent l'attention des médias, la résolution 690 du 29 avril 1991 adoptée à l'unanimité par le Conseil de Sécurité, par laquelle il a été décidé d'établir une Mission des Nations Unies pour l'organisation d'un référendum au Sahara Occidental, semble avoir été classée au ban des oubliettes. Ce qui peut éventuellement expliquer la raison pour laquelle cette mission passe inaperçue aux yeux du grand public, comme l'ont été, en particulier, de nombreuses actions des Goums en Indochine.

Et pourtant, durant seize années, deux armées se sont livrées une guerre sanglante pour le contrôle du Sahara Occidental, une région des plus inhospitalières du monde. D'un côté les combattants du Front Polisario mouvement indépendantiste, et de l'autre, toute la puissance militaire du royaume du Maroc, résolu à garder un territoire qu'il occupait depuis 1975. Lorsque les combats se sont arrêtés en 1991, la guerre du Sahara Occidental avait coûté des milliards de dollars et des milliers de vies. Les habitants de ce territoire, les Sahraouis, devaient alors se prononcer par référendum sur leur avenir. Ce serait soit l'indépendance soit l'intégration au Maroc. Mais depuis, ce référendum n'a cessé d'être reporté, les Sahraouis n'ont toujours pas voté et la MINURSO reste toujours d'actualité.

Données géographiques et rappels historiques me semblent donc indispensables avant d'aborder le sujet essentiellement orienté sur les conditions de vie et d'emploi des « observateurs militaires » de l'ONU, auxquelles j'ai été confronté durant 6 mois.

Situé de part et d'autre du Tropique du Cancer, le Sahara Occidental constitue la façade atlantique du désert. Sa superficie est de 270 000 km², délimitée à l'ouest par 1 100 km de côtes, au nord par 435 km de frontière avec le Maroc, au nord-est par 42 km de frontière avec l'Algérie, à l'est et au sud par 1 565 km de frontière avec la Mauritanie. C'est un pays des plus arides et des moins peuplés. Contrée inhospitalière, balayée par des tempêtes de sable et sujette à d'énormes variations thermiques (la température pouvant monter jusqu'à 50 °C en milieu de journée et tomber à zéro la nuit). Le relief du Sahara Occidental est marqué au nord par la Saguia al Hamra formée par le bassin de l'oued du même nom, très encaissée et ensablée, au sud par le Rio del Oro, immense plaine constituée d'un massif rocheux, d'un cordon dunaire et d'une crête gréseuse se déplaçant du nord au sud, à l'est par la côte, dangereuse en raison de la violence de la houle, de l'existence d'une « barre » et de brumes matinales. Dans les trois régions le sable domine. Au sud-est le relief s'accentue. Le terrain façonné par les éléments naturels offre un paysage austère où des aiguilles d'origine volcaniques, pouvant atteindre 440

mètres d'altitude, sont séparées par des ravins profonds et secs en permanence. Les pluies sont rares (moins de 100 millimètres par an), les oueds sont à sec toute l'année, les rares oasis se limitent souvent à un tamaris rabougri et quelques huttes, la végétation est pratiquement inexistante et des vents violents balaient le territoire. La population d'environ 165 000 habitants est essentiellement répartie entre les principales villes, Laâyounne 100 000 habitants, Dakhla 20 000 habitants, Smara 8 000 habitants. Les nombreuses structures tribales ont donné naissance aux R'Guibats, plus connus sous l'appellation « d'hommes bleus ». En ce qui concerne l'économie du Sahara occidental les principales ressources sont les phosphates qui représentent 15 % des réserves mondiales (production 2 millions de tonnes annuelles), la pêche sur la côte qui est une des plus poissonneuses du monde (2 millions de tonnes de prises par an : sardines, thons, morues, anchois, langoustines, calamars) le pétrole à faibles réserves, le fer avec une espérance du prolongement des gisements algériens et mauritaniens.

Les problèmes majeurs auxquels sont confrontés les Sahraouis sont le manque d'eau, l'agriculture peu viable, le réseau routier pratiquement inexistant, et une côte hostile interdisant l'existence de grands ports. Cette partie du monde suscitera à travers les siècles la convoitise de quelques pays tant pour ses richesses naturelles que pour son débouché sur l'Atlantique.

Ainsi de 1930 à 1975, le Rio del Oro est une province espagnole ayant pour capitale Villacisneros (actuellement Dakhla), située sur la côte atlantique à 1 200 km au Sud d'Agadir. Cette province, durant cette période, sera secouée par de nombreuses révoltes sahraouies, notamment en 1957, révoltes qui seront fortement réprimées par les forces françaises, alors en Mauritanie, ainsi que par les forces espagnoles.

En 1965, l'ONU met en demeure l'Espagne de démanteler son appareil colonial. De 1967 à 1973, sept résolutions onusiennes sont votées, reconnaissant le droit à l'indépendance de cette province. En 1975 l'Espagne accepte l'idée d'un référendum. La Cour Internationale de La Haye refuse les prétentions marocaines et mauritaniennes à une éventuelle annexion. Trois semaines plus tard, Hassan II organise « la Marche Verte » avec la participation de son peuple (350 000 Marocains) qui entraîne, en 1976, le partage de la région, 2/3 au Maroc et 1/3 à la Mauritanie. Le peuple Sahraoui fuit alors en masse en direction de l'Algérie et 100 000 d'entre eux gagnent Tindouf où ils proclament la République Démocratique Arabe du Sahara (SADR). Une armée prend alors rapidement forme : le Front Polisario, qui va multiplier raids et actions de sabotage contre les villes de Laâyounne (actuellement capitale marocaine du Sahara Occidental: 100 000 habitants), de Dakhla et de Smara ainsi que sur la route transbordeuse du phosphate entre Boukrar et Laâyounne. En 1978 la Mauritanie, qui n'est pas en mesure de soutenir une action prolongée se retire du conflit, la puissance militaire du Front Polisario étant de loin supérieure à la sienne et ne disposant pas de moyens efficaces de contrôler son territoire emprunté par les convois logistiques du Polisario. Dès lors une querre d'usure aboutit à la reconnaissance de la S.D.A.R. par l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) ainsi que par 79 états dans le monde.

En 1980, Hassan II décide la **construction du mur**, véritable ligne de défense, d'une longueur de 2 500 km qui ceinture les 4 mai du territoire. En septembre 1988 le Polisario mène une

action de grande envergure qui sera par ailleurs la dernière, avec 1 RIméca, 2 RImoto appuyés par une forte artillerie, sur la ligne de défense d'Oum Dreyga. En novembre 1989 le roi du Maroc rencontre les représentants sahraouis et donne son accord au plan de Paix de l'ONU. En août 1991, juste avant la mise en place du plan, les forces armées marocaines traversent le mur, attaquent le Polisario, mettant fin à une trêve officieuse de deux ans et subissent de fortes pertes. Le 6 septembre 1991 le cessez-le-feu est déclaré. Il sera contrôlé par le personnel militaire de 1'ONU. La mise en place de la MINURSO (Mission des Nations Unies au Sahara Occidental) débute. Elle couvrira le territoire Sahraoui ainsi que la région de Tindouf en Algérie.

26 pays participent à la formation de l'unité militaire de la MINURSO, représentant 300 militaires, dont 200 observateurs, et une centaine de civils, composés de fonctionnaires des Nations Unies. Un soutien santé est assuré par 70 Coréens en remplacement de la Suisse qui s'est retirée en 1994.

À des fins opérationnelles, le territoire a été divisé en deux sous-secteurs (Nord et Sud), le Quartier Général de la force étant situé à Laâyounne.

Les postes des observateurs (Team-Site) au nombre de 10, sont répartis à raison de 5 postes par sous-secteur, indifféremment côté marocain ou côté Polisario. Dans chacun de ces Team-Sites 17 à 20 officiers « observateurs » de nationalités et de confessions différentes.

La mission de l'unité militaire concerne la surveillance du cessez-le-feu, la vérification de la réduction des forces des deux parties, la vérification du maintien du dispositif défini de ces mêmes forces sur les territoires (aucun mouvement, aucun exercice), le contrôle de l'armement et des munitions, en fonction des résultats obtenus lors du référendum, le contrôle soit du retrait de l'armée marocaine, soit la démobilisation du Polisario.

Ainsi donc dès mon arrivée sur le territoire marocain, avec le contingent français fort d'une trentaine d'officiers « observateurs », j'étais dirigé sur le Quartier Général situé à Laâyounne.

À l'issue d'une semaine réservée aux formalités administratives ainsi qu'au passage du permis de conduire « tout terrain ONU » je quittais, avec dix de mes camarades français, le douillet confort des hôtels de la chaîne club Med « réquisitionnés » au profit des fonctionnaires et militaires de l'ONU, pour m'envoler à bord d'un Antonov 26 (avion russe) à destination de Smara, PC du sous-secteur Nord. Les autres membres de mon contingent étant affectés, soit au quartier général, soit dirigés par voie aérienne sur Dakhla, PC du sous-secteur Sud.

La transition, malgré un accueil chaleureux de la part des observateurs déjà en place, me surprit de prime abord par les conditions matérielles dans lesquelles ils vivaient. Ici plus de chambre avec climatisation, téléviseur, douches, plus de salle à manger aux buffets marocains pantagruéliques, mais la rusticité « améliorée » du poste. En effet, l'ensemble du personnel des Team-Site se trouve logé en « Weather-Haven », grandes tentes spécialement étudiées pour le monde polaire, identiques de forme aux serres de nos maraîchers, et utilisées ici en plein désert... Tous les Team-Sites sont constitués d'une dizaine de ce type de tentes, à l'intérieur des-

quelles sont montées des cloisons, comparables à celles des mobil homes, formant ainsi des pièces (bureaux, chambres, bloc sanitaire, cuisines, etc.).

Répartis sur 2 000 km de désert, isolés les uns des autres d'une centaine de kilomètres, les Team Sites sont généralement implantés à proximité d'un point d'eau et d'un bataillon soit marocain, soit polisario, suivant qu'ils se trouvent d'un côté ou de l'autre du mur.

Comme déjà mentionné précédemment, l'effectif du Team Site est de 17 à 20 observateurs (UNMOS), tous officiers, et peut compter jusqu'à 14 nationalités différentes. Ces observateurs ne sont pas dotés d'armes défensives (à ne pas confondre avec les casques bleus), sont prêtés par les gouvernements d'États Membres et sont mis à la disposition de 1'ONU à la demande du Secrétaire Général. Ils sont recrutés au regard de certains critères et doivent détenir le grade demandé par l'organisation des Nations Unies (capitaine minimum). L'affectation pour chaque observateur est de six mois à compter de la date d'arrivée sur le territoire de la mission.

À la tête de chacun de ces postes, un Leader désigné par le commandement, mène la barque de façon très autonome. Il faut noter que sa responsabilité, comme celle occupée par quelques autres officiers du Team-Site, ne le dispense absolument pas des tâches plus prosaïques qu'accomplissent tous ses camarades.

Le secondant, quatre grands adjoints : Personnels (G1) ; Renseignements (G2) ; Opérations (G3) ; Matériel (G4) ; ainsi qu'un responsable des transmissions, un responsable du parc automobile, un responsable de l'alimentation et de l'hygiène. Renforçant l'effectif, chaque armée, marocaine ou polisario, détache un cuisinier à quelques exceptions près.

Les observateurs exécutent eux-mêmes toutes les tâches de la vie courante sans aide extérieure : entretien et nettoyage de l'infrastructure et des matériels, réparation des véhicules, permanence radio, etc.

Mon séjour au Team-Site de Smara, PC du sous-secteur Nord, ne devait être que de courte durée, celui-ci principalement destiné à la présentation du contingent français au chef du sous-secteur (colonel chinois).

À l'issue d'un exposé sur la situation dans notre zone, notre nouveau chef se prononça sur les affectations de chacun d'entre nous, de part et d'autre du « mur ». Le transport à destination de nos futurs postes se faisant à l'occasion de la liaison aérienne hebdomadaire, en raison des difficultés du terrain et des distances importantes (200 à 400 km), nous fûmes dans l'attente initiés à l'emploi de moyens de transmission, nouveaux pour nous, ainsi qu'à l'emploi d'un système de navigation par satellite, le GPS.

Trois jours plus tard, je quittais le terrain d'aviation de Smara à destination du Team-Site de Mahbas (photo jointe) à bord du bimoteur Antonov 26, surchargé de matériels divers, de produits alimentaires attendus dans chaque poste, ainsi que sept de mes camarades accompagnés de leur 80 kg de paquetage et d'effets personnels. Après un vol de 45 minutes au-dessus d'une région des plus arides, sans vie apparente, l'Antonov effectuait l'approche d'une zone de poser

en plein sable, balisée par des pierres peintes en blanc et à l'extrémité de laquelle un véhicule ONU, du type 4x4, tous phares allumés indiquait le sens du vent. Le contact avec le sol quoi-qu'un peu rude, fut parfaitement maîtrisé par le pilote russe. À ma descente de l'avion, la mise dans l'ambiance fut immédiate puisque mon comité d'accueil, composé du Leader de mon poste et de quatre observateurs, m'invita à aider au déchargement de l'aéronef et au chargement des 4x4 afin de rejoindre le TeamSeat distant de 3 km.



Team-Site de Mahbas

Débutait alors mon séjour qui devait prendre fin quelques mois plus tard sur ce même terrain d'envol. Le rythme de travail, que j'ai connu au cours de cette mission, se répartissait entre trois à quatre journées de patrouilles, effectuées au sol et dans les airs, de deux trois journées dites « radio administration » qui en fait regroupaient les permanences radio, les travaux d'intérêt général, le contrôle des unités marocaines se rendant à des séances d'entraînement au tir, et d'une journée réservée à l'entretien des véhicules. À noter cependant que la majorité des officiers français « en poste » participaient à pratiquement toutes les patrouilles car seuls à pouvoir communiquer avec les militaires de l'armée marocaine, compte tenu du fait que la langue utilisée au sein de la MINURSO est l'anglais, obstacle insurmontable pour la communication avec les habitants d'un pays francophone.

(Suite de « Un descendant au Sahara Occidental » par le capitaine Michel Barbaize, au prochain numéro.)



# **INORMATION - ÉVÉNEMENTS**

# CÉRÉMONIES DU SOUVENIR A LA MÉMOIRE DU GÉNÉRAL HENRI GIRAUD

Le 11 mars 2000, la flamme fut ravivée à l'Arc de Triomphe à la mémoire du Général d'Armée Henri Giraud, en présence des membres de sa famille.

La Koumia qui compte parmi ses membres le général Granger, gendre du Général Giraud, assistait à cette cérémonie.

Le général Le Diberder, président de La Koumia, absent pour raison de santé était représenté par M. Jean de Roquette-Buisson, vice-président accompagné du colonel Charuit et de M. Gérard Le Page. Le drapeau de La Koumia porté par M. Jean Sliwa était également présent.

\* \*

# CÉRÉMONIE À LA MÉMOIRE DU MARÉCHAL JUIN et ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe à la Mémoire du Corps Expéditionnaire Français en Italie (C E.F.I.)

Le 11 mai, le général d'Armée Henri, président du CEFI et le général Le Diberder, président de la Koumia déposaient une gerbe au pied du monument du Maréchal Juin, place d'Italie à Paris.

Une délégation de la Koumia et le drapeau porté par Jean Sliwa étaient présents. Suivit une cérémonie à l'Arc de Triomphe où les généraux Henri et Le Diberder, après avoir ravivé la flamme déposèrent deux gerbes, l'une au nom du CEFI et de la 3° DIA, l'autre au nom de la Koumia.

De nombreux membres de la Koumia étaient présents. Tous se retrouvèrent à l'issue de ces cérémonies autour d'un excellent couscous.

# **RÉCITS - SOUVENIRS**

La Koumia reprend ici la suite et fin de l'article du général Le Diberder sur les «Spahis Marocains » paru dans notre n° 156.

### LES SPAHIS MAROCAINS

Le colonel Buteri disait, il y a trois tribus, les 3 Z, cavalières du Maroc, les Zemmours, les Zaërs, les Zaïans.

En août 1942, au Moussem de Settat j'ai eu l'occasion d'assister à la présentation des fractions des Zemmours, sur plusieurs longues rangées, les cavaliers avec leurs harnachements d'apparat ; devant, les chefs de fractions dont les plus importants montaient des chevaux rappelant ceux des statues de Louis XIV, étalons superbes. Tout l'après-midi chaque douar, chaque fraction se lançait dans une fantasia éperdue et faisait parler la poudre. Présentation féérique. Quelle couleur ! Quelle geste !

L'entraînement des pelotons était relativement facile, à terre, à cheval ! Automatique, la voltige, d'une grande souplesse. On apprenait à sauter à terre, à faire coucher son cheval, à se servir de lui comme protection pour tirer l'adversaire.

Le spahi ne s'étonnait de rien, sa faculté d'adaptation était surprenante. Il allait le prouver dès son arrivée sur le front de France.

Le tabor de cavalerie allait fournir 5 escadrons au régiment de marche de Chasseurs Indigènes à cheval. Le 31 août 1914 il monte en ligne, affecté au corps de cavalerie du Général Conneau. Il va participer à la course à la mer. Le régiment est maintenant armé qu mousqueton et de la baïonnette. Les spahis s'exercent à l'escrime, à la baïonnette et à l'exécution de retranchements.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1915 il reçoit du Ministre de la Guerre l'ordre de s'appeler Régiment de Marche de Spahis Marocains, R.M.S.M.

Le tabor de cavalerie continue à combler les pertes et à former de nouveaux escadrons aptes à participer aux actions de guerre et de pacification prévues au Maroc et à relever ceux engagés sur le front français.

Le régiment quitte le corps de cavalerie et le général Conneau déclare dans un ordre du jour : « Discipliné, instruit, bien tenu, d'un courage exemplaire, il a acquis toute ma confiance et toute mon affection. Je suis certain que partout où il sera employé, il saura continuer sa belle carrière et donner à tous l'exemple du dévouement et de la fidélité à la France qui animent d'un même amour les troupes indigènes et métropolitaines ».

En janvier 1917 le RMSM est dirigé sur Marseille car il est affecté à l'Armée d'Orient du général Sarrail et débarque à Salonique le 3 mars 1917.

La Grèce sera contrainte de s'engager aux côtés de la France. Les Spahis connaîtront Pharsale et les Thermopyles et se reposeront à Buf près de Florina. Ils vont alors combattre dans les vallées et sommets albanais parfois à plus de 2000 mètres. Les spahis et leurs montures y feront preuve d'une endurance peu commune.

La prise de Pogradec après une action vigoureuse menée comme une charge de cavalerie vaut au régiment sa première citation à l'Ordre de l'Armée et l'offensive de Sarrail ne s'arrête plus. Le RMSM enlève Skumbi en liaison en particulier avec un tabor albanais dans des combats rondement menés, et le 3 novembre 1917 le régiment après avoir reçu sa deuxième citation à l'Ordre de l'Armée reçoit le droit de porter la fourragère.

Le RMSM après avoir participé à la défaite de la Bulgarie engage l'offensive finale en Serbie. Le Maréchal Franchet d'Espérey a pris le commandement. Il lance la brigade Jouinot Gambetta. Ce sera avec le 1<sup>er</sup> Chasseurs d'Afrique le fameux raid sur Uskub. Le lieutenant Buteri a l'honneur d'assurer avec son peloton la garde du Feld-Maréchal Von-Mackensen capturé avec son Etat-Major.

En 1919 le RMSM est décoré de la Croix de Karageorgevitch ; il a obtenu la médaille militaire le 26 octobre 1918.

Il reçoit le Mérite Militaire Chérifien ; le Sultan du Maroc adresse une lettre de félicitations aux cavaliers du Tabor n° 1 des Troupes marocaines. L'étendard du RMSM est devenu le plus décoré de la Cavalerie.

Cette campagne dans les Balkans, en Serbie, en Gréce est l'une des plus extraordinaires menée par un régiment de cavalerie.

Après l'Armistice le R.M.S.M. est affecté au Levant où il renoue avec la pacification que les plus anciens ont connue déjà au Maroc en 1913-1914.

Il restera au Levant jusqu'en 1941. Il connaîtra jusqu'en 1925, après la révolte du Djebel Druze, une épopée guerrière là encore, digne des plus beaux combats de la cavalerie à cheval. À cette époque plusieurs cadres seront attirés par l'encadrement des tcherkess. Dans les rudes combats des Jardins de Damas le Colonel Ving, commandant le régiment, était tué au combat de Kafer Batna, le 20 juillet 1926. Je me souviens de la vareuse rouge de cet officier présentée dans une vitrine du Musée de l'École de Saumur, ses croix de Guerre aux 14 citations, Commandeur de la Légion d'Honneur.

Au Maroc les huit escadrons du 2° RMSM ont poursuivi l'œuvre de pacification entreprise depuis 1913. Le ler janvier 1924 ses huit escadrons servent à former les 22° et 23° Régiments de Spahis Marocains. Ils participeront activement aux opérations actives en particulier au Nord de Taza contre Abd el Krim jusqu'à sa capture. Ils assureront la sécuriré des convois dans la région du Tadla, de Marrakech au moment des opérations de la coursive de l'Oued el Abid. Le Capitaine de Bournazel comptera dans leurs rangs avant de prendre sa place aux Affaires Indigènes où il acquit cette réputation que tous admirent encore aujourd'hui.

Pour lui aussi, sa fameuse tunique rouge est déposée dans une vitrine du musée de la cavalerie à l'École de Saumur.

La pacification obtenue, les régiments vont pouvoir se préparer à la guerre qui s'annonce en France.

À Settat on verra l'escadron Buteri défiler précédé de magnifiques sloughis portant chacun un tapis de couleur, précédés du petit chien préféré du Capitaine.

Le 2° RSM formera la 3° Brigade de spahis avec le 2° RSA tandis que le 3° RSM fournira le groupe de reconnaissance de la division marocaine du Général Mélier qui sera engagée dans les durs combats de la forêt de Mormal au nord de Lille.

Le 15 mai 1940 la 3° Brigade de Spahis a la charge de résister pendant 24 heures à la poussée allemande dans la région du village de La Horgne. Cette journée deviendra un symbole emblématique des Spahis.

Parmi les officiers marocains, le lieutenant Si Bekkaï, futur président du conseil, perdra une jambe, le lieutenant Fatmi sera gravement blessé, le lieutenant Bennis, fait prisonnier, réussira à s'évader.

La Brigade s'est sacrifiée, les deux colonels, chefs de Corps des régiments ont été tués.

Les fusiliers du Lieutenant-Colonel Balck, maître de la Horgne rendent les Honneurs aux survivants prisonniers.

Aujourd'hui la municipalité de La Horgne honore chaque année ce combat glorieux. Un musée présente les souvenirs et explique le déroulement des actions.

Le 4° RSM était à l'avant garde des troupes chargées le 11 mai de pénétrer dans le Luxembourg et d'entamer un combat retardateur. Ses escadrons de tête accomplirent un travail remarquable, en particulier, sabrant les troupes allemandes débarquant des planeurs. Puis, participant aux combats de la défense de Stone, il sera transporté dans la vallée du Rhône pour contrer l'avance allemande vers Marseille. La mission fut rigoureusement accomplie.

Et si vous avez l'occasion de vous arrêter au cimetière d'Annonay, vous vous arrêterez pour vous recueillir devant un mur, imposant monument sur lequel est gravé le nom des spahis du 4º RSM tués au combat.

Le 4º RSM fut affecté à Marrakech. Il fallut attendre 1950 pour que soit reconnue la gloire du combat de La Horgne pour ceux du 2º RSM.

Au moment de terminer cet exposé rapide pour un sujet si riche, vous avez compris l'extrême qualité de cette excellente cavalerie marocaine aux traditions guerrières incomparables.

Tous ceux qui eurent l'honneur de servir dans ses rangs en conservent une fierté inoubliable.

Général Le Diberder



### LE CANON DU TEGHIME

## ou la petite histoire d'un monument aux morts érigé à la mémoire des goumiers marocains au bord de la route de Saint-Florent à Bastia.

L'intention vit le jour au château de Belgodère en Balagne, où le colonel Boyer de Latour, commandant du 2° Groupe de Tabors Marocains, avait replié son PC provisoirement installé à l'hôtel Napoléon d'Île Rousse, au lendemain de la libération de la Corse. Mais un hôtel mal situé et bien trop passager pour garantir la liberté opérationnelle et la sécurité d'un commandement en charge de la surveillance de ses côtes septentrionales. Un hôtel d'ailleurs bientôt fréquenté par les hiérarchies militaires ou civiles alliées, en inspection ou en visite dans cette île de Beauté devenue le relais par excellence du débarquement de Provence.

Ce soir-là le général Henry Martin, commandant du Corps de débarquement, était son hôte. Ancien officier des chasseurs alpins et ex-chef de la Région de Marrakech, il avait décidé que fut mise sur pied une escouade sinon même une section de goumiers-skieurs. Au prétexte que j'avais organisé antérieurement, et sous son égide d'ailleurs, les premiers raids de reconnaissance à skis par les crêtes du Haut Atlas Central, je fus chargé de l'affaire. Une affaire qui lui tenait à cœur car le lendemain même on reçut de l'intendance les équipements nécessaires. En fait les skis et les chaussures, car pour le reste, débrouille-toi goumier!

Dans les conversations à bâtons rompus, entre poires et fromages, Georges Hubeff commandant du 15° Tabor, toujours aussi iconoclaste, voulut que je racontasse l'histoire rocambolesque de ce fameux canon allemand de 88. Celui qui nous fit tant de mal avant et pendant le combat du Téghime et la libération de Bastia. La voici :

« C'était le 4 octobre 43 au matin. La bataille de Corse était finie et bien finie! Le 15° Tabor avait eu, l'avant-veille, le redoutable honneur d'attaquer à la fois de front et par le Monte Secco ce col si capital dans la poursuite des combats, solidement tenu par un bataillon d'élite de la SS Dallinger. Cependant que le 6° Tabor et le 1° installés en flanc-garde sur la Serra di Pigno clouaient l'ennemi au sol non sans subir de sévères et très meurtrières contre-attaques. Alors les hommes du 74° Goum - ceux-là même qui avaient attaqué de face les défenses rapprochées de cet obstacle majeur - descendaient tranquillement la route, l'arme à la bretelle, quand une escadre de Liberators venus de Sicile bombarda sous leurs yeux médusés le port où ne restait plus rien. Plus rien et pas même les derniers éléments retardataires de l'Afrika-Korps repliés de Sardaigne et embarqués nuitamment sur des vedettes de la Kriegsmarine pour la Spezzia ou Tarente. En vue de renforcer les troupes de Kesselring en difficulté au sud de Naples, malgré le pénible débarquement au fond du golfe de Salerne de la 5° Armée de Mark Clark.

Plus rien sinon quelques matériels en train de brûler sur les quais. Et un petit camion 4x4 de la célèbre armée en déroute, coincé dans une ruelle de la vieille ville. Un camion tout neuf que l'adjudant de notre train s'appropria d'emblée. Car seul véhicule dont notre Tabor risquait de dispo-



Col du Teghime sur la route de Bastia à Saint-Florent, au carrefour de celle d'Oletta. Photo prise par Pierre Ichac une heure après la fin du combat le 2 octobre 1943 vers 16 heures Goumiers du 74<sup>e</sup> Goum transportant les tués et le ravitaillement récupéré dans l'abri de la SS Dallinger. Le canon de 88 scellé devant le monument aux morts du 2<sup>e</sup> GTM est celui-là même.

ser avant longtemps en attendant les siens, en souffrance sur des *LST* appareillés derrière nous d'Alger, et sans doute égarés dans quelque convoi en rupture d'attaque sous-marine. Après le salut chaleureux de notre commandant à la population accourue, exprimé du haut du balcon de l'Hôtel de ville, on s'en alla tous se refaire de notre rude combat entre Palagaccio, Piétranéra et Erbalunga. Pas longtemps d'ailleurs, car on commençait à

regarder plutôt curieusement dans la cité ces guerriers en guenilles et sandales. Désigné pour installer le PC du Tabor à Île Rousse, je dus partir en avant et, par la force des choses, avec notre unique véhicule, le petit camion 4x4 de la Wehrmacht.

Repassant par le col de Téghime, comment n'eussions-nous pas eu la tentation de piquer ce fameux canon de 88, notre canon, encore embossé derrière le parapet au carrefour des routes de Bastia, d'Oletta et de Patrimonio. On l'accrocha donc à notre véhicule.

C'est dans cet arroi qu'on fit halte à Saint-Florent, sollicités d'ailleurs par un groupe de *Patriotes* enthousiastes et prêts à nous "dessoiffer" à coup de ce vin de Patrimonio si justement affectionné par les connaisseurs.

Las! Surgit presque aussitôt un beau chef d'escadron d'artillerie, fraîchement débarqué et bellement encostumé, opérant sans doute, ès qualités au nom de quelque 3° Bureau tout juste arrivé dans l'île, les regroupements indispensables après la bataille. Lequel d'un ton plutôt acrimonieux, nous enjoignit de laisser là notre prise de guerre, sous peine de sanctions. Tu parles, se récria hilare et un brin persifleur le maréchal-des-logis-chef Vanhouttegen vexé qu'on dût se séparer de façon si incongrue de notre prise de guerre! Il fallut pourtant bel et bien obtempérer à l'injonction de cette autorité si plastronnante!

Adieu donc canon, on poursuivit notre route et notre mission.

Et on installa notre PC à *la Rousse* - comme l'appelèrent bientôt nos goumiers - et dans la maison du Chevalier Battiocci secrétaire à la belle époque de l'Impératrice Marie-Eugénie. Passa d'abord le temps, pendant lequel notre troupe assura la garde de la côte entre Calvi et le Cap Corse. Puis commencèrent quelques mouvements de nos Tabors, afin de secouer un engourdissement prévisible de nos gens. Un soir, on dut installer notre PC à Patrimonio où s'offrit d'emblée à notre prospection la belle demeure d'un notable, maître vigneron de son état. Notre surprise fut grande, pour ne pas dire plus, en découvrant dans son parc, sur une petite terrasse dominant le village, un beau canon, gueule braquée vers le ciel. C'était de toute évidence un canon de 88 de la

Wehrmacht et, à y mieux regarder, bel et bien le canon du Téghime, notre canon! On s'esclaffa! Mais non sans quelque arrière-pensée mêlée d'amertume. La dame qui nous guidait dans la visite des lieux sentit-elle notre méfiance et quelque intention dans nos propos? Elle nous supplia de ne point toucher à ce malheureux canon qui tant plaisait à son vieux père. Un ancien artilleur de la Grande Guerre, messieurs, qui chaque jour passe son temps à rêver en manipulant les manivelles de pointage de l'engin. Son plaidoyer nous toucha bien entendu, mais, nous, on s'étonnait plutôt qu'un pareil canon ait pu être relégué à ce point et on le dit à la dame. Elle finit par nous apprendre que le PC d'un groupe d'artillerie ayant séjourné dans la propriété, la popote du chef d'escadrons l'avait tout bonnement échangé... et, s'il vous plaît, tout simplement contre une douzaine de caisses du célèbre vin local! »

À la table de notre colonel, on s'esclaffa mais non sans un brin d'humeur à l'endroit des fâcheux qui bradèrent notre trophée. Fusèrent quelques propositions préconisant une plus noble retraite à notre *cher* canon. Et se dégagea finalement l'idée de le reconduire au Téghime et de l'installer au cœur d'un monument dédié à la mémoire de nos compagnons de combat. À la mémoire de ces goumiers qui tant se battirent le 2 octobre 1943 pour la possession de ce col, verrou manifeste de la route de Bastia et symbole évident de la *libération* de l'Île.

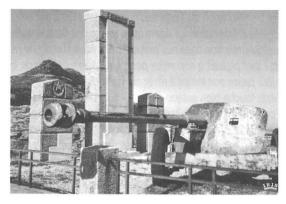
Car il nous avait semblé qu'après un retour plutôt exubérant à la normale, on avait un peu vite oublié les victimes de ce rude et bref combat. Un combat dans lequel périrent en quelques heures 45 des nôtres, goumiers marocains, sous-officiers et officiers français! Et furent blessés 131 d'entre eux!

L'idée plut au général Henry Martin. Le colonel de Latour chargea le 15° Tabor de l'affaire et le sort tomba bien entendu sur le plus jeune pour matérialiser cette idée généreuse d'un monument commémoratif du glorieux sacrifice de nos compagnons d'arme : *Toi l'ingénieur, seul de ton état ici* déclara péremptoire le commandant Hubert!

Ainsi scellâmes-nous ce malheureux canon par des câbles en acier sur un bloc de béton de quelque 2 m³, face à la mer au-delà de laquelle se déroulait au même moment d'autres combats au nord de Naples, dans les Abbruzes face à la *Ligne Gustav*. À notre popote, on discuta de l'épitaphe et de l'inscription à graver dans le marbre de la stèle commémorative. Finalement ce fut une simple plaque posée à terre et les vers célèbres de Péguy que notre romantique commandant ne manqua pas de retenir:

Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles, Couchés dessus le sol à la face de Dieu. Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu, Parmi tout l'appareil des grandes funérailles.

Heureux ceux qui sont morts car ils sont retournés Dans la première argile et la première terre. Heureux ceux qui sont morts pour une juste guerre, Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés.



Plus tard, la Victoire enfin acquise et notre troupe rentrée dans ses jbels atlasiens, chacun retourna à de plus paisibles occupations. La Koumia, notre association des Anciens des Goums marocains et des Affaires indigènes en France, qui allait, après 1956, rassembler à jamais les acteurs de l'épopée marocaine, put réaliser le monument définitif du col du Téghime. Le commandant Marchetti-Leca, président en exercice de la section de Corse, s'en chargea au nom de notre

Comité, avec l'appui et les moyens complémentaires offerts par les autorités locales.

Furent dès lors gravés sur les stèles commémoratives de notre combat, des vers extraits de la *Prière pour nos Frères marocains* écrite à la gloire de cette troupe si originale que fut la nôtre. Des vers rédigés pour partie une nuit de veille avant la bataille de Colmar, dans les bois surplombant le carrefour de l'Hachimette et la route de Kayserberg, dans une cabane, autour du commandant Hubert. Et dont voici la strophe la plus significative des sentiments que nous portions déjà à ces bergers des Atlas qui furent si souvent nos compagnons de misère ou d'infortune mais parfois de gloire.

Remplis du souvenir d'une lumière unique, Leurs yeux se sont fermés aux brumes d'Occident Seigneur Permettez que les durs guerriers de Berbérie Qui ont libéré nos foyers et apporté à nos enfants Le réconfort de leur sourire Se tiennent contre nous, épaule contre épaule, Et qu'ils sachent, ô qu'ils sachent Seigneur Combien nous les avons aimés

Chaque année, à chaque anniversaire, le monument du Téghime est fleuri par des mains corses compatissantes. De celles et de ceux qui n'ont jamais oublié, eux, cette troupe éphémère de guerriers surgie de l'au-delà, au fin fond des jbels du grand sud marocain!

Les corps de ces héros obscurs reposent désormais dans le cénotaphe de Saint-Florent, face à la mer et à ces côtes de France qu'ils avaient tant hâte de connaître, alors que nous ne cessions d'en parler entre nous, dans l'attente du grand débarquement de Provence.

André Fougerolles Sous-lieutenant au 15° Tabor

# **NOTES DE LECTURE**

# Jean-Louis Duclos, ancien des Al, membre de La Koumia, présente son dernier livre.

Louis-Jean Duclos, « La Jordanie », Paris, Presses universitaires de France (Collection « Que sais-je ? » - N° 1823), 1999, 128 pages.

Le royaume de Jordanie jouit d'une excellente réputation. Ses paysages prestigieux, ses traditions bédouines, sa monarchie fidèle à l'Occident, son armée réputée pour sa discipline et sa modernité expliquent cette faveur. L'émotion suscitée en 1999, par le décès du « petit roi » Hussein et l'intérêt bienveillant porté à l'actuel couple royal la confirment.

Cependant la Jordanie doit aussi et surtout retenir l'attention par son importance critique dans une stratégie internationale dominée par la recherche d'un certain équilibre israëlo-arabe et le maintien du statu quo régional, notamment en matière pétrolière. Aucun de ces aspects n'est négligé dans cette réécriture du « Que sais-je ? » sur la Jordanie.

Selon la loi du genre cette monographie concise du « royaume hachémite » constitue une bonne initiation géopolitique pour un pays aux ressources touristiques aussi exceptionnelles qu'accessibles.

Dès son retour d'Indochine (1951), le lieutenant L.-J. Duclos se spécialise dans la pratique et la connaissance du monde arabe, aux AI, au 13° Goum, en Algérie, dans l'armée et l'administration marocaines au titre de la coopération, au Secrétariat général de la Défense nationale. Breveté du CHEAM et diplômé des langues O, il quitte l'armée en 1969 et entre au Centre de recherches et de relations internationales (CERI) de Sciences Po. Depuis 1990, il poursuit en indépendant son observation des phénomènes politiques et sociaux du Moyen-Orient.



## Le colonel Daniel Sornat a fait une intéressante recherche

Il y a Tabor et Tabor!

La très intéressante enveloppe publiée page 47 de la Koumia n° 155 pourrait laisser croire que, dès 1921, il y avait un premier tabor de cavalerie. En réalité il est écrit « Troupes marocaines de Police - Tabor n° 1- tiret - cavalerie » Tout le monde sait que les Goums mixtes Marocains ont été pour la première fois « embataillonés » sous le nom de groupement de Goum fin 1939 puis sous le nom de Tabor en 1940.

De quel Tabor s'agit-il donc ? Ce Tabor fait partie des Tabors de police des ports prévus par l'article 2 du traité d'Algesiras, répartis dans les huit ports ouverts au commerce en 1906. Cet article prévoit 4 Tabors « espagnols » à Tetouan Larache, Casablanca et Tanger et 6 Tabors « français » à Casablanca, Tanger, Rabat, Safi, Mazagran et Mogador. Sous l'autorité nominale de caïds Reha marocains ils sont pratiquement commandés par des instructeurs en chef (officier) et des instructeurs (sous-officiers) français ou espagnols. Le tout est sous le contrôle d'un inspecteur général suisse le colonel Muller.

Chaque Tabor français d'un effectif de 250 à 300 hommes est composé :

- 3 mias d'infanterie soit environ 200 fantassins
- 2 djemâas de cavalerie soit environ 50 cavaliers
- 2 djemâas d'artillerie soit environ 24 artilleurs

Formés à partir de 1908, ils ont eu une existence éphémère à l'exception du Tabor n°1 de Tanger. Le Tabor n°8 de Mogador a eu une excellente conduite lors du siège de Dar el Cadi du 18 au 27 décembre 1912.

Après la révolte le 25 avril 1912 à Fez des Tabors chérifiens (encore un autre type de Tabor), l'Armée Chérifienne dirigée par la mission Émile Mangin est dissoute pour devenir les unités auxiliaires marocaines. Le 1<sup>er</sup> janvier 1913, elles changent d'appellation et deviennent les Troupes Auxiliaires Marocaines en absorbant les Tabors de police des ports (sauf celui de Tanger) qui forment les 10,11,12,13 et 14<sup>e</sup> compagnies. C'est l'acte de naissance des Tirailleurs Marocains qui n'auront droit officiellement à cette appellation qu'en 1923.

L'article 1 de la loi du 13 février 1923, créant les Tirailleurs Marocains stipule dans son article premier : « les Troupes Auxiliaires Marocaines, à l'exception de la garde chérifienne et de la compagnie auxiliaire détachée à Tanger sont incorporées dans l'armée métropolitaine ». Après l'adoption des nouveaux statuts de Tanger le Tabor nº 1 de Tanger alors, commandé par l'instructeur en chef, le capitaine Panabières, est dissous en 1926.

On aura compris que l'enveloppe concerne la cavalerie de ce Tabor nº1 et qu'il n'a pas grand-chose à voir avec les Goums mixtes marocains.



# **AVIS DIVERS**

# 3° SALON NATIONAL DU LIVRE MILITAIRE (SNLM)

Le troisième salon national du livre militaire (SNLM) se tiendra à :

Bergerac (Dordogne)
les samedi 23 et dimanche 24 septembre 2000
Salles Anatole France et Delluc
sous la présidence de Monsieur Pierre Messmer,
ancien Premier ministre

Quatre-vingts auteurs écrivains combattants dédicaceront pour vous leurs ouvrages.

Le succès remporté par les deux premières éditions de ce salon en 1998 et 1999 est tel que pour celui de l'an 2000 des auteurs anglais, canadiens et luxembourgeois seront présents.

De surcroît, cette année cette manifestation sera renforcée par deux expositions :

celle des peintres combattants présidée par le général Le Borgne

et celle de la thématique philatélique présidée par le général Roudellac. Ne manquez pas cette manifestation en plein Périgord Vert et retournez-le bon ci dessous.

Nom, M. $\square$ Mme $\square$ Mlle $\square$ :		Prénoms :		
Grade ou fonction :	Arme :			
Téléphone :	Portable :	Fax :		
Adresse complète (très lisible)				
Code postal (complet) :	Ville :			
<ul> <li>□ Je suis intéressé par le 3° SNLM. Envoyez-moi une invitation.</li> <li>□ Adressez-moi le programme complet des 23 et 24 septembre 2000.</li> <li>□ Adressez-moi la liste des hôtels, en vue de ma réservation.</li> <li>□ Adressez-moi le catalogue présentant les auteurs, les titres et les éditeurs.</li> </ul>				
Je n'aurai rien à payer, il s'agit de renseignements.				
À retourner :				

Colonel (H) Joseph Muller - BP 122 - 92134 Issy-les-Moulineaux

# Association des Écrivains Combattants 70<sup>e</sup> Après-Midi du Livre

#### Samedi 25 novembre 2000

Musée de l'Armée Hôtel National des Invalides 129 rue de Grenelle - 75007 Paris

de 14 heures à 19 heures 80 auteurs dédicaceront leurs livres

Métro : Invalides - Latour Maubourg - Varenne Stationnement autorisé dans la Cour des Invalides Tous renseignements auprès de l'A.E.C., 18 rue de Vézelay - 75008 Paris Téléphone : 01 53 89 04 37



### **RECHERCHES**

Le chef de bataillon Philippi (sympathisant) souhaiterait acquérir une djellaba de goumier

Contact et modalités peuvent avoir lieu, par téléphone : bureau : 01 42 19 46 82 - domicile : 01 30 80 05 41. Adresse : 15 ter rue de Maule 78870 Bailly

\*\*\*

Monsieur Édouard Strippe, villa Laurent, quartier de l'Annonciade 20200 Bastia. Tél. : 04 95 31 59 84, a connu l'adjudant Dechanne du 2° GTM tué au Col du Téghine le 1er ou 2 octobre 1943 et enterré à Saint-Florent.

Monsieur Strippe souhaite se mettre en relation avec des membres de la famille ou amis qui ont connu l'adjudant Dechanne.

Écrire directement à M. Strippe à l'adresse ci-dessus.

.. \* ..

Pierre Brassens, 15 rue André Mercadier - 31000 Toulouse - Tél. : 05 61 62 82 28 - recherche dictionnaire ou lexique berbère tachelhit-français (E. Laoust, A. Jordan ou autres auteurs).

## **COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA**

#### PRÉSIDENT D'HONNEUR

Général André FEAUGAS

#### VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

André MARDINI

#### TRÉSORIER GÉNÉRAL D'HONNEUR

Henri MULLER

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

#### Bureau:

Président :	Général Georges LE DIBERDER	Tél.: 01 43 26 03 83
Vice-Présidents :	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél.: 01 47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél.: 04 94 76 41 26
Secrétaire général :	Georges CHARUIT	Tél.: 01 46 37 57 57
Secrétaire général adjoint :	Colonel Jean BERTIAUX (D)	Tél.: 03 86 62 20 95
Trésorier général :	Mlle Monique BONDIS (D)	
Trésorier général adjoint :	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél.: 01 40 71 18 61
Contrôleur général :	M. SORNAT (D)	
Administrateur :	Lieutenant-colonel de SAINT BON (D)	

#### Autres membres:

Mesdames et Messieurs Henri ALBY, Colonel BOUDET (D), Claude de BOUVET, Ambassadeur BUCCO RIBOULAT, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Général Jean-Louis GUILLOT, Gérard LE PAGE (D), Germaine de MAREÜIL, Jocelyne MULLER (D), Claudine ROUX (D), Jean SLIWA, Colonel SORNAT (D), Contre-Amiral THEN (D),

Conseiller relations publiques :	Claudine ROUX	Tél.: 01 47 04 99 20
Président des sections :		
Aquitaine :	Commandant SERVOIN	Tél.: 04 56 80 47 44
Corse:	Ernest BONACOSCIA	Tél.: 04 95 33 53 69
Languedoc:	Commandant Pierre BRASSENS	Tél.: 05 6162 82 28
Provence-Côte d'Azur :	Commandant BOYER de LATOUR (D)	Tél.: 04 94 76 41 26
Ouest:	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél.: 01 40 71 18 61
Paris - Ile-de-France :	Simone AUBRY LABATAILLE (D)	Tél.: 01 45 04 47 29
Pays de Loire :	Claude de BOUVET	Tél.: 02 40 34 55 24
Pyrénées :	Adjudant-chef Robert BORY	Tél.: 05 59 84 35 09
Rhône-Alpes:	Colonel MAGNENOT	Tél.: 04 74 84 94 95
Languedoc-Roussillon:	Colonel André FAGES	Tél.: 05 67 79 06 19
Marches de l'Est :	Capitaine Mario SCOTTON	Tél.: 03 29 24 62 11

Conseiller financier : Max de MAREÜIL (D)

Entraide: Mme de MAREÜIL

Porte-drapeau: Frédéric de HELLY (D)

Secrétariat : 23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél.: 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP Paris 8813-50 V

Permanence: mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège

Correspondance: Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

COTISATION ANNUELLE
ABONNEMENT AU BULLETIN
Total

50 FRANCS 150 FRANCS 200 FRANCS

## LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des goums marocains, existe en trois tons : fond sable et bordure bleue, fond blanç et bordure bordeaux, fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 650 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

# **TARIFS 2000**

Cravate Koumia	150 F
Koumia dorée grand modèle	150 F
Koumia dorée moyen modèle	
Koumia argentée grand modèle	
Koumia argentée moyen modèle	30 F
Koumia argentée porte-clés	40 F
Koumia argentée boutonnière	20 F
K7 «Chant des Tabors»	30 F
«Prières»	10 F
Historique du Musée des Goums	30 F
Cartes de vœux	
Carte postale	6 F (ou 20 F pour les 4)
La légende du goumier Guillaume	
Frais d'envois en plus	

## LIVRES

Histoire des goums (2 ° partie) (Gal SALKIN-MORINEAU)	
«La Longue Route des Tabors», J. AUGARDE	78 F
«Maréchal Juin», Général CHAMBE «Juin maréchal de France», Bernard PUJO	80 F
«De Mogador à Alger», JA. FOURNIER	
Frais d'envois en plus : <b>25 F</b>	